



HAL
open science

Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe

Marine Béranger

► **To cite this version:**

Marine Béranger. Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe. G. Chambon; M. Guichard; A.-I. Langlois. De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin, 3, Peeters, pp.125-168, 2019, PIPOAC, 978-90-429-3872-4. hal-02262358

HAL Id: hal-02262358

<https://hal.science/hal-02262358>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PIPOAC 3

DE L'ARGILE AU NUMÉRIQUE

MÉLANGES ASSYRIOLOGIQUES
EN L'HONNEUR
DE DOMINIQUE CHARPIN

édités par
Grégory Chambon, Michaël Guichard
et Anne-Isabelle Langlois

avec la participation de
Thomas Römer et Nele Ziegler



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2019

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.	v
Bibliographie de Dominique Charpin.	vii
ABDALLAH, F., Dynasties du Yamhad (Halab = Alep)	1
ALEXANDROV, B., Posing a Question in Akkadian: <i>Wh-</i> and Other Interrogatives in Old Babylonian Letters.	13
ARKHIPOV, I., <i>Ittum</i> « signe » et <i>ittum</i> « moment » en paléobaby- lonien	47
ATTINGER, P., Našše A.	79
BÉRANGER, M., Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe	125
BEYER, D., Une empreinte de sceau-cylindre du palais de Mari .	169
CANKIK-KIRSCHBAUM, E., ^D GU ₄ -DUMU- ^D UTU in Assur in mittel- assyrischer Zeit	175
CAUBET, A. & YON, M., Importation asiatique en Grèce mycé- nienne. La « <i>Combat Agate</i> » de Pylos	189
CHALENDAR, V., Un serment dur à avaler, les manifestations pathologiques du serment.	203
CHAMBON, G. & GUICHARD, M., Le monde en tableaux (I) : une étude des tablettes-registres de la grande fête d'Eštar à Mari.	225
COHEN, Y., Forging an Empire: The Land of Aštata According to the Šattiwaza Treaty (CTH 51) and Additional Sources. . .	279
COUSIN, L., Entre Ur et Eridu : réflexions autour d'une brique d'Amar-Sin	299
DE BOER, R., Pīhatni-īpiq, an official in the service of king Sumu-El of Larsa	307
DELNERO, P., Sound and Meaning in Sumerian Cultic Laments .	315
DÉMARE-LAFONT, S., Équité et légalité à Emar	357
DURAND, J.-M., Un joint dans les textes de Mari.	373

FIETTE, B., Des bateaux pour Babylone	383
FLEMING, D., Only the <i>maš'artu</i> -Priestess Speaks: The Emar Installation Rites in Scribal Context.	401
FOSTER, B., Language Study and the Beginnings of the Collège de France	425
HEESSEL, N., Traum was Schönes!	441
HUOT, J.-L., Le mystère des remparts de Larsa.	455
JACQUET, A. & RECULEAU, H., Tablettes paléo-babyloniennes de la collection R. F. Harper conservées à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago	469
JOANNÈS, F., « Mettez-vous en quête de ce sceau ! »	491
JURSA, M., A 'Prisoner Text' from Birmingham	507
LACAMBRE, D., Samsī-Addu et la constitution de son empire : nouvelles données.	513
LANGLOIS, A.-I., Quelques ânes en plus...	545
LAUINGER, J., Contribution to a Diplomatics of the Amarna Letters from the Levant: « la mise en page ».	563
LION, B., Mariages et archives dans le Royaume d'Arraphe . . .	583
LYONNET, B., La « céramique du Khabur » et ses relations orientales : les routes de l'étain	613
MARTI, L., Les archives de Tell Munbâqa : le cas de la maison B	639
MAUL, S., Eidesleistung und Selbstverfluchung. Überlegungen zu KAR 373 (VAT 8719)	655
MICHALOWSKI, P., Memories of Rim-Sin II	669
MOLINA, M., Sumerian Judicial Procedures against Tomb Robbers	693
NEBIOLO, F., <i>Iprum</i> , <i>iptirum</i> ed altre richieste: una lettera inedita dalla collezione dell'Iraq Museum di Baghdad	713
NEUMANN, H., Bemerkungen zur Identität und Rolle des <i>qajjāp(ān)um</i> in § 5/6 des Edikts Ammi-šaduqa.	731
NICOLLE, C., La formation d'une culture régionale en Djézireh, le témoignage d'une tombe de guerrier de la période amorrite	739
OTTO, A., Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19 th Century BC.	763
OWEN, D., 'Death for Default' Redux. Akkadian Field Cultivation and Other Akkadian Contracts from Iri-Sağrig	777

PARPOLA, S., The Sumerian 2 nd Person Pronoun, and Latin and French Morphophonemics	799
POZZER, K., Les divinités au féminin – une étude des sceaux-cylindres mésopotamiens	813
RADNER, K., Mistakes were Made ... on the Throne base of Shalmaneser III of Assyria	833
RAMEZ, M., « Tu représenteras parfaitement la force de mon héroïsme ! » La diorite comme vecteur de l'idéologie royale au pays de Sumer et d'Akkad (III ^e -II ^e millénaires av. J.-C.)	841
ROTH, M., Seductress or Victim? Another Look at Laws of Ur-Namma §§6-8	879
SALLABERGER, W., Who Is Elite? Two Exemplary Cases from Early Bronze Age Syro-Mesopotamia	893
SASSON, J., Vile Threat: The Rhetoric of a Marital Spat	923
SHIBATA, D., The Gods of Ṭabetu during the Middle Assyrian Period and their Genealogy	943
STEINKELLER, P., Texts, Art and Archaeology: An Archaic Plaque from Mari and the Sumerian Birth-Goddess Ninhursag	977
STOL, M., Old Babylonian <i>kišdātum</i> , “what one may get”	1013
TANRET, M., Gimil-Marduk. Une carrière de juge ou un juge de carrière ?	1031
THOMAS, A., L'adorant de Larsa au Louvre	1059
VAN KOPPEN, F., Itur-Asdu of River Silakku. A Contribution to the Kingship of Hammurabi of Babylon	1081
VAN LERBERGHE, K., Abiešuh's Year Four	1103
VELDHUIS, N., Word Studies: Ur III and ePSD2	1113
WASSERMAN, N., Mesopotamian Underwear and Undergarments	1125
WESZELI, M., Two Dossiers of Boat Owners and Hirers of Small Watercraft from the Area of Yahrurum šaplûm	1145
WILHELM, G., Mari hurr. Nr. 8	1181
YAMADA, S., Sim'alites at Ṭabatam and the Origin of the Kingdom of the “Land of Hana”	1189
ZGOLL, A., Mythos als rituell aufgeführtes Drama. Inthronisation, Tempelschöpfung und Stadtgründung im altbabylonischen Lied auf Bazi	1209
ZIEGLER, N., La <i>qadištum</i> dépouillée	1243

DU SIGNE À L'ENVELOPPE.
L'ENSEIGNEMENT DU GENRE ÉPISTOLAIRE
À L'ÉPOQUE AMORRITE D'APRÈS UN NOUVEAU MODÈLE
DE LETTRE SCOLAIRE AVEC ENVELOPPE

Marine BÉRANGER*

Le présent article¹ porte sur la formation à l'écrit et sur les lettres, deux thèmes chers à Dominique Charpin, et tisse un lien avec deux textes publiés dans les Mémoires de N.A.B.U., une collection dont il est le directeur de publication. C'est avec plaisir et un immense honneur que je le lui offre aujourd'hui, à lui dont l'enseignement et les recherches ont contribué à ma formation intellectuelle et inspirent continuellement mes propres travaux².

En 2002, P. Marelllo publia dans *Florilegium marianum* 6 deux tablettes au contenu identique, qu'il interpréta comme une lettre à expédier et sa copie : FM 6 67 [PM-1] et FM 6 68 [PM-2]³. Une brève mission de recherche effectuée en novembre 2017 à Los Angeles m'a permis d'établir un lien entre ces textes et trois tablettes aujourd'hui conservées

* Collège de France, UMR 7192.

¹ Je remercie P. Delnero, B. Fiette et N. Ziegler pour leur relecture du manuscrit et leurs précieux commentaires, ainsi que F. Nebiolo pour le montage des planches photographiques. Les photographies ont été mises en ligne sur Archibab (<<http://www.archibab.fr>>).

² Son *Lire et écriture à Babylone*, Paris, 2008 fut le livre par lequel je m'initiai à l'assyriologie après la licence. De nombreuses autres publications de Dominique Charpin sur le thème de la formation des scribes et sur les lettres pourraient être citées ici, mais je me limiterai à n'en citer que quelques unes : D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986 [en part. p. 419-486] ; « Les malheurs d'un scribe ou de l'inutilité du sumérien loin de Nippur », CRRAI 35, Philadelphie, 1992, p. 7-27 ; « Mari à l'école d'Ešnunna : écriture, langue, formulaires », OBO 256, Fribourg, 2002, p. 119-137 ; « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », *The Babylonian World*, New York/Londres, 2007, p. 400-417. À titre personnel, D. Charpin a dirigé ma thèse de doctorat sur le développement du genre épistolaire (M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)*, Thèse de doctorat de l'Université PSL/EPHE, 2018 [En ligne sur <<https://hal.archives-ouvertes.fr>>]) et m'a fait bénéficier de son expertise à de multiples occasions.

³ P. Marelllo, « Le doigt du roi sur les tablettes jumelles », Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, 2002, p. 465-474 (ci-après *FM* 6). Ces tablettes font désormais partie de sa collection personnelle. Une édition revue et corrigée par mes soins se trouve sur le site Archibab.

à UCLA dans la Lloyd Cotsen Cuneiform Tablets Collection : Cots. Coll. 52151, Cots. Coll. 52152 et Cots. Coll. 52153. Une photographie ainsi qu'une brève description de ces trois textes ont été publiées par M. Wilson en 2008⁴. Cinq duplicatas de la même lettre sont ainsi connus aujourd'hui, tous découverts lors de fouilles clandestines.

Selon toute vraisemblance, les cinq tablettes se trouvaient sur le même locus lorsque les pillleurs les ont découvertes. Les deux tablettes publiées par P. Marellò appartenait à un même collectionneur mais ont été acquises lors de deux ventes aux enchères opérées à Paris le 30 septembre 1999 et le 2 octobre 2000⁵. La collection de Lloyd Cotsen a principalement été constituée à partir de deux collections privées vendues aux enchères en 2002 : le lot SC I-II appartenait à Douglas S. Sharp et le lot SC III-IV appartenait à Cumberland Clark⁶. Il est donc possible que les cinq tablettes ici réunies aient appartenu au même collectionneur avant leur dispersion dans deux collections, entre 1999 et 2002. Ce dernier les aurait vendues en trois fois, en 1999, 2000 et 2002. Cette hypothèse ne peut malheureusement pas être confirmée⁷. En raison des pratiques administratives décrites (§ 3.2.2.2.) et du nom de l'expéditeur (Gula-balassu), les cinq tablettes proviennent certainement du sud de la Mésopotamie.

Parmi les quelque 7000 lettres akkadiennes d'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.) aujourd'hui éditées, certaines n'ont pas été rédigées au cours d'un échange réel entre deux individus et n'ont par conséquent jamais été envoyées. Plusieurs indices suggèrent qu'elles ont été écrites

⁴ M. Wilson, *Education in the Earliest Schools. Cuneiform Manuscripts in the Cotsen Collection*, Los Angeles, 2008, p. 17 + 105-107. Les photographies ont été mises en ligne sur le site du CDLI <<https://cdli.ucla.edu>> (no. P388570, P388259 et P388260).

⁵ P. Marellò, *FM 6*, 2002, p. 469 note 7. La lettre FM 6 67 correspond à l'objet n°54 dans le catalogue des ventes de l'année 1999 (F. de Ricqlès, *Archéologie. Vente aux enchères publiques. Le jeudi 30 septembre 1999 à 11 heures et 14 heures 15. Le vendredi 1er octobre 1999 à 11 heures et 14 heures 15, Paris, Drouot-Richelieu*, Paris, 1999, p. 10) et la lettre FM 6 68 correspond à l'objet n°686 dans le catalogue des ventes de l'année 2000 (F. de Ricqlès, *Archéologie. Vente aux enchères publiques. Le dimanche 1er Octobre 2000 à 14 heures 30. Le lundi 2 Octobre 2000 à 10 heures 30 et à 14 heures 30, Paris, Drouot-Montaigne*, Paris, 2000, p. 135).

⁶ G. Spada, « Two Old Babylonian Model Contracts », *CDLI* 2014/2, p. 2 note 14. Lloyd Cotsen a donné sa collection de tablettes à UCLA en janvier 2011. Pour des informations générales sur la collection, voir le site de l'Online Archive of California (<<https://oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt0t1nf169>>).

⁷ Malgré mes recherches, je n'ai pas pu trouver le nom du vendeur des tablettes FM 6 67 et FM 6 68, et n'ai pas réussi à savoir si c'est à Paris que les tablettes Cots. Coll. 52151-52153 ont été vendues en 2002.

dans un cadre scolaire⁸. Le contexte archéologique⁹ et le type des autres exercices parfois présents sur la même tablette que la lettre¹⁰ indiquent que ces lettres scolaires étaient étudiées lors de la phase élémentaire de la formation scribale. Les cinq duplicatas dont il est ici question doivent désormais être versés à ce dossier.

L'enseignement du genre épistolaire en langue akkadienne n'était pas formalisé en Mésopotamie : ce genre (dans cette langue) n'était pas systématiquement étudié pendant la formation à l'écrit. Seuls quelques enseignants donnaient des lettres akkadiennes à travailler à leur(s) élève(s)¹¹. Les duplicatas et les lettres dont le contenu est apparenté indiquent pourtant qu'il existait des modèles de lettres, c'est-à-dire des exercices-types pris comme exemples dans les écoles et reproduits. Certains, figés, circulaient d'une ville à l'autre, ce qui révèle que les exercices épistolaires n'étaient pas toujours des inventions *hic et nunc*¹². Les

⁸ Pour une typologie et une réflexion sur les différents critères permettant l'identification des lettres scolaires, cf. F. R. Kraus, « Briefschreibübungen im altbabylonischen Schulunterricht », *JEOL* 16, 1964, p. 16-39 ; P. Michalowski, « [Compte-rendu de] Luigi Cagni, *Briefe aus dem Iraq Museum. Altbabylonische Briefe*, 8 », *JCS* 35, 1983, p. 221-228 ; W. Sallaberger, *CM* 16, Groningue, 1999, p. 149-154 ; M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture...*, 2018 [En ligne], § I.2.3.1-5.

⁹ Les lettres scolaires ont été découvertes avec des exercices élémentaires à Tell Uhai-mir (Kiš) et à Tell ed-Der (Sippar-Amnanum). Sur les exercices scolaires de Tell Uhai-mir conservés à l'Ashmolean Museum d'Oxford, cf. N. Ohgama & E. Robson, *Mém. Black*, Londres, 2010, p. 207-236 [en part. p. 215]. Noter que M. Tanret a considéré que les lettres découvertes avec des exercices scolaires dans la cour de la maison d'Ur-Utu, à Tell ed-Der, sont des lettres réelles mises au rebut (M. Tanret, *MHET* 1/2, Gand, 2002, p. 6-7). Le contexte archéologique m'incite à remettre en cause cette assertion. Ces lettres sont encore inédites. Par ailleurs, les lettres découvertes avec des hymnes et des textes littéraires (entre autres) au n°1 Broad Street à Ur ont été découvertes dans un contexte archéologique secondaire. En outre, il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'exercices scolaires. Je reprends actuellement l'étude de ce dossier dans le cadre du projet *EcritUr* dirigé par D. Charpin et financé par l'ANR pour 36 mois (2017-2020).

¹⁰ On trouve une lettre scolaire en langue akkadienne accompagnée d'un exercice de maniement du calame sur AbB 7 68 et AS 22 54, une lettre accompagnée de l'exercice de signes tu-ta-ti sur Cots. Coll. 96225 et une lettre accompagnée d'une liste d'anthroponymes sur AbB 9 153.

¹¹ Le curriculum variait d'une ville et d'un enseignant à l'autre (cf. E. Robson, « The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur », *RA* 95/1, 2001, p. 39-66 et P. Delnero, « "Inana and Ebih" and the Scribal Tradition », *Mél. Eichler, Bethesda*, 2011, p. 123-149), mais il y avait une constance dans les types d'exercices étudiés. Or, il y a trop peu d'attestations de lettres scolaires en langue akkadienne pour que l'on puisse considérer que ce type d'exercices fut un jour considéré comme essentiel à la formation des scribes : seules 113 lettres scolaires ont été identifiées à ce jour — contre environ 7000 lettres d'archive —, et ce nombre pourrait baisser, car le statut de certaines — scolaires ou réelles ? — est encore incertain.

¹² Pour une liste des lettres scolaires akkadiennes avec leur(s) lieu(x) d'attestation, cf. M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture...*, 2018 [En ligne], Annexes 2-3.

modèles de lettres utilisés dans les écoles ne sont pas des parangons : ils étaient étudiés par les élèves qui s’initiaient à l’akkadien, mais ne constituaient pas un idéal à atteindre lors des échanges communicatifs réels. En cela, ils sont à distinguer des « secrétaires » qui ont circulé en France et en Italie à partir du XVI^e s., qui contenaient des lettres exemplaires à imiter dans la pratique. Le modèle attesté sur les cinq duplicatas ici analysés sera nommé ci-après Modèle 16 (abrégé en M.16)¹³.

Je commencerai par éditer les lettres Cots. Coll. 52151, 52152 et 52153, que j’ai pu collationner en novembre 2018 à UCLA¹⁴, puis je livrerai une partition du Modèle 16. Finalement, je montrerai comment ce nouveau modèle de lettre scolaire vient compléter notre vision de l’enseignement du genre épistolaire tel que pratiqué pendant l’époque amorrite.

1. ÉDITION DES TEXTES

Lettre de Gula-balassu à Itur-Asdu, au sujet d’un champ que s’est approprié l’intendant Sin-iddinam. L’expéditeur informe son correspondant que l’intervention du roi a été sollicitée, et que deux soldats réguliers ont été envoyés pour enquêter sur l’affaire. Le roi jugera Sin-iddinam et le personnel qui l’a aidé à accaparer le champ.

1.1. Cots. Coll. 52151

Hauteur 106 mm × Largeur 58,7 mm × Profondeur 35 mm. La tablette est endommagée. Lieu de découverte inconnu.

F.	[a-n]a 'i-túr ¹ -às-d[u]
2	qí-bí-'má ¹ um-ma ^d gu-'la-ba-la-sú-ma ¹
4	aš-šum A.ŠÀ-im ša A.ŠÀ SÚN.HI.'A ¹
6	ša ta-aš-pu-ra-'am ¹ um-ma a[t]-t[a]-a-ma
8	A.ŠÀ 'ak ¹ -sú-um aš-'ku ¹ -uk eš-bé-er
10	ù še-er-'a ₄ -am aš-[ku]-un ¹ dEN'.ZU-i-'dī ¹ -n[am] ŠABRA
12	a-na iš-'lim ¹ -ki-nu-um

¹³ Une liste des modèles de lettres scolaires de l’époque amorrite a été établie dans : M. Béranger, *Développement des pratiques d’écriture...*, 2018 [En ligne], Annexe 3.

¹⁴ Je remercie chaleureusement l’UMR 7192 et le Collège de France, qui ont rendu possible cette mission en m’accordant un financement.

- ù ^dEN.ZU-*za-ni-^rin¹*
 14 *iš-pu-^rra¹-am-ma*
 5 APIN.HI.A *it-bu-^rnim¹-ma*
 16 *la ^ri¹-na-wi-r[a]-^ram¹*
še-er-^ra₄-am PI^o-ar-ku
 18 *ki-a-^ram¹ t[a]-aš-pu-ra-am*
[a-n]a šar-ri-im aq-bi
 20 *[um-m]a [a]-n[a]-ku-ú-ma*
[be-lí iš]-tu MU 10.KAM
 R.22 *[A.ŠÀ-am ta-ad-di-n]am-ma ^ra¹-[ka-a]l*
[i-na-an-na] ^dEN.ZU-i-dí-[na]m ŠABRA
 24 *[A.ŠÀ-li i]-te-ek-ma-a[n-ni]*
[i-sú] ^rni(!)¹-šu-ú-^ram¹
 26 *[ú-ba-an šar]-ri-im ^riš(?)¹-š[a(?)]-ba-at]*
a-nu-[u]m-[ma]
 28 2 AGA.ÚS 'SAG.GÁ.NI' [(...)]
a-na wa-ar-ka-ti-ka pa-r[a-sí-i]m
 30 *i-la-ku-nim*
[a-na] ^rše¹-ri-ka
 32 *[aṭliṭ¹⁵]-ṭa-ar-dam*
^rA.Š[À-am] ^rma¹-l[a] ^rPI^{o1}-ar-ku
 34 *ku-li-im-^ršu-nu¹-ti-i-ma*
la i-pé-^rtu-nim¹
 36 *at-ta ^rit¹-ti-šu-nu <<at-^rla¹-ka>>*
^rla¹ tu-[x(-x)]-ra-am
 38 *a-na ni-[ši-šu] šar-ru-um*
it-ti-šu li-di-in

(1-3) Dis à Itur-Asdu : ainsi (parle) Gula-balassu.

(4-7) Concernant le champ du (terroir dit) champ des vaches sauvages au sujet duquel tu m'as écrit en ces termes : « ⁽⁸⁾ J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, ⁽⁹⁾ j'ai hersé, j'ai brisé les mottes ⁽¹⁰⁾ et j'ai creusé le(s) sillon(s). ⁽¹¹⁻¹⁴⁾ L'intendant Sin-iddinam a écrit à Išlim-kinum et Sin-zanin ; ⁽¹⁵⁾ les 5 équipes agricoles sont parties et, ⁽¹⁶⁻¹⁷⁾ avant qu'il fasse jour, on a refermé le(s) sillon(s). » ⁽¹⁸⁾ Tu m'as écrit ainsi. ⁽¹⁹⁻²⁰⁾ J'ai parlé au roi en ces termes : « ⁽²¹⁻²²⁾ [Mon seigneur, tu] m'as donné [un champ] il y a 10 ans et j'en ai l'usufruit. ⁽²³⁻²⁴⁾ [À présent], l'intendant Sin-iddinam vient de me priver de [mon champ.] » ⁽²⁵⁾ Nous avons subi son oppression mais ⁽²⁶⁾ [le doigt du r]oi est sai[si]. ⁽²⁷⁻³⁰⁾ Voici que deux de ses soldats réguliers viennent enquêter sur ton affaire. ⁽³¹⁻³²⁾ [Je/II] vien[s/t] d'envoyer <Šamaš-kima-iliya avec eux> chez toi. ⁽³³⁻³⁴⁾ Montre-leur le champ qui a été refermé, mais ⁽³⁵⁾ qu'on ne le mette pas en culture (lit. qu'on n'ouvre pas). ⁽³⁶⁾ Toi, avec eux, <<partez !>> ⁽³⁷⁾ tu ne dois pas t'attarder. ⁽³⁸⁻³⁹⁾ Que le roi juge [ses] gens avec lui !

¹⁵ Le passage est cassé ou dissimulé sous l'enveloppe dans trois manuscrits sur cinq. Dans Cots. Coll. 52152 : 33, l'élève a écrit *it-ṭa-ar-dam*, et dans FM 6 67 : 33, l'élève a écrit *aṭ-ṭa-ar-dam*.

15) Il s'agit d'une métonymie, le générique *epinnum* (APIN) servant à désigner, dans le domaine agricole, une équipe d'hommes préposés au labour. Sur ce terme, cf. F. Joannès, « Chapitre II », ARM 23, Paris, 1984, p. 83-226 [en part. p. 105-118]. Le verbe *tebûm* est ici pris avec le sens de « partir, quitter un lieu » (CAD 18 *tebû* 3).

15-17) Pour l'interprétation de ce passage difficile, cf. infra § 3.2.2.1.

16) Une liste de synonymes akkadiens du I^{er} mil. associe *šêru* « aube » et *namâru* « briller » (M. Streck, Mél. Postgate, Winona Lake, 2017, p. 585 + 590-591). L'expression *lâma inawwiram*, « avant qu'il fasse jour », apparaît dans une lettre de Šaduppum (XVIII^e s.), Goetze Sumer 14 14 : ⁽¹⁵⁾ *ù ša-ni-tam la-ma i-na-wi-ra-am* ⁽¹⁶⁾ *lu-mu-ur-ka* « Et autre chose : je veux te voir avant qu'il fasse jour. » Dans *The Farmer's Instructions* (l. 81), les apprentis fermiers sont incités à commencer le travail des champs à l'aube (M. Civil, AuOr Sup. 5, Barcelone, 1994, p. 32-33 + 92). Une traduction par « avant qu'il fasse jour » convient donc à M.16 : Išlim-kinum et Sin-zanin seraient intervenus pour interrompre la mise en culture avant que les travaux agricoles commencent. Pour justifier la chute du *-ma*, P. Marellò supposait une forme archaïque sans *-ma* (FM 16, p. 474), ce qui serait un indice supplémentaire de la composition de M.16 au tout début de l'époque amorrite (infra § 3.2.2.2.). En akkadien, une préposition peut en effet servir de conjonction sans que la particule *-ma* substantivante ne soit ajoutée (E. Cohen, « Akkadian *-ma* in Diachronic Perspective », ZA 90/2, 2000, p. 207-226). Je ne connais pas d'autre attestation de *lâ* pour *lâma*.

17+33) L'élève a écrit PI^o-*ar-ku* alors que les autres manuscrits contiennent la forme *ip-ta-ar-ku*. Cette variante est due non seulement à une erreur d'anticipation (la forme *parâkum* au permansif apparaît à la ligne 33), mais aussi à une méconnaissance du syllabaire (cf. infra note 38).

25) Cette ligne est écrite *is-sú ni-šu-ú-ma* dans FM 6 67 : 26 et *i-sú ni-šu-ú-ma* dans Cots. Coll. 52152 : 25 et FM 6 68 : 26. P. Marellò a interprété la séquence comme suit : *idam* + *-šu nišu* (FM 6, 2002, p. 468 note 4), soit lit. « nous avons son bras (sur nous) », et a précisé : « J.-M. Durand me suggère de comprendre : “Nous avons subi là un abus de pouvoir”, car le sumérien LÚ Á.TUK (celui qui a du pouvoir) a comme équivalent en paléo-babylonien *ša idam išu*. Or Á.TUK fait référence à une force brutale. Le sens convient parfaitement ici (...). » Dans la liste lexicale Lu-azlag (l. 49), le terme LÚ Á.TUK a en effet comme équivalent akkadien *ša i-dam i-šu-ú* (M. Civil, MSL 12, Rome, 1969, p. 159). Noter que l'expression *idam išûm* « avoir un motif » apparaît dans une lettre du royaume de Mari (FM 2 40 : 11+12), mais ce sens ne convient pas ici.

26) Cette expression est un hapax. Comme l'a signalé P. Marellò (FM 6, 2002, p. 473-474), on peut la rapprocher de celle utilisée dans ARM 26/2 311 : « ⁽³⁴⁻³⁶⁾ Il a dit : “Puisque le doigt de Zimri-Lim s'est posé sur moi (*ú-ba-an [zi]-im-ri-li-im [e]-li-ia [uk]-tî-in*), ⁽³⁷⁻³⁸⁾ personne ne me fera de mal.” » La même idée apparaît dans une autre lettre, PIHANS 117 28 : « ⁽¹⁴⁻¹⁵⁾ À présent, c'est toi que la déesse a touché du doigt (*'i-na ú-ba-nim il-pu-ut(-ma)*) et ⁽¹⁶⁾ tu as accédé au trône de la maison de ton père. » Les verbes utilisés diffèrent à chaque fois, mais ces exemples révèlent que toucher quelqu'un du doigt pouvait avoir un sens positif, et signifier qu'on lui accordait sa protection.

36) Le verbe *at-la-ka*, « partez ! », n'apparaît pas dans les autres manuscrits. Voir le commentaire infra, note 39.



Fig. 1. Cots. Coll. 52151, Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). Library Special Collections, Charles E. Young Research Library, UCLA. Photographie de M. Béranger.

1.2. Cots. Coll. 52152

Hauteur 98 mm × Largeur 54 mm × Profondeur 38 mm. Lieu de découverte inconnu. La tablette est endommagée. Deux fragments de l'enveloppe, détachés de la tablette, sont conservés. Des signes effacés sont visibles sur le fragment b), mais sont illisibles.

- F. *a-na i-túr-às-du*
 2 ^rq^r-bí-ma
um-ma ^dgu-la-ba-la-^rsú-ma¹
 4 aš-šum A.ŠĀ-im
 ša A.Š[Ā SÚ]N.^rHI^r.A
 6 ta-aš-p[u-r]a-^ram¹
 [um]-ma at-[ta-a]-ma
 8 [A.Š]Ā-^ram¹ [ak]-^rsú-um¹
^raš^r-[k]u-uk eš-^rbé^r-er
 10 [ù] še-er-^a4-am aš-ku-un
^rid¹[EN.ZU-i-dí-nam] ^rŠABRA¹
 12 ^ra-na¹ iš-lim-[ki-nu-um]
 [<ù> ^dEN.ZU-za]-ni-in
 14 [iš-pu]-ra-am-ma 5 APIN.HI.^rA¹ [it-bu-nim]-ma
 [la] i-na-wi-ra-[am]
 16 ^rše^r-er-^a4-am ip-ta-a[r-k]u
^rki-a-am¹ [t]a-aš-^rpu^r-ra-am
 18 ^ra-na šar^r-ri-im aq-bi
 R. ^rum-ma¹ a-na-ku-ma
 20 be-lí iš-tu MU 10.KAM
 A.ŠĀ-am ta-ad-di-^rnam¹-ma
 22 a-ka-al
i-na-an-na ^dEN.ZU-i-dí-nam ŠABRA
 24 A.Š[Ā]-li i-te-ek-ma-an-ni
^ri^r-sú ni-šu-ú-ma
 26 ^rú-ba-an šar^r-ri-^rim iš(?)¹-ša-ba-^rat¹
^ra^r-nu-[um]-ma
 28 ^r2^r AGA.ÚS ^rSAG^r.GÁ.NI
^ra-na¹ wa-ar-ka-ti-i-ka
 30 [pa]-^rra^r-^rsi^r-im [i]t-ta-al-^rku^r-nim
^rit^r-ti-šu-nu ^dUTU-ki-ma-i-lí-ia
 32 ^ra-na¹ še-ri-i-^rka¹
 iṭ-ṭa-ar-dam
 34 ^rA^r.ŠĀ-am ma-la ^rpa^r-ar-ku
 ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma
 36 la i-pé-tu-nim {...}
 it-ti-šu li-dí-in



Fig. 2. Cots. Coll. 52152a, Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). Library Special Collections, Charles E. Young Research Library, UCLA. Photographie de M. Béranger.

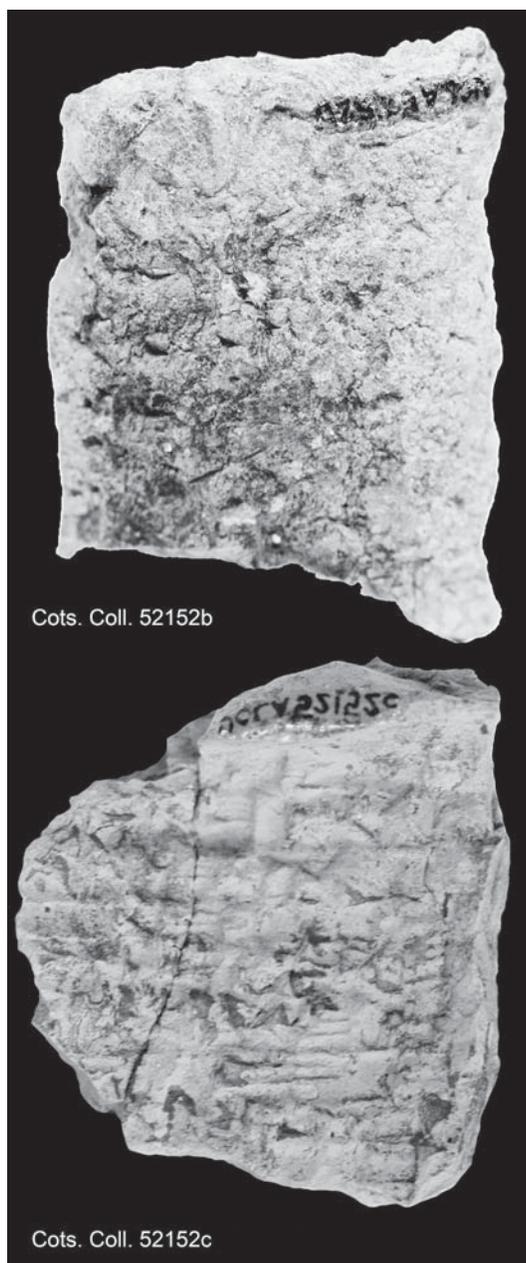


Fig. 3. Cots. Coll. 52152b-c, Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). Library Special Collections, Charles E. Young Research Library, UCLA. Fragments d'enveloppe. Photographie de M. Béranger. Effet miroir appliqué sur le fragment c) pour faciliter la lecture.

(1-3) Dis à Itur-Asdu : ainsi (parle) Gula-balassu.

(4-7) Tu m'as écrit en ces termes concernant le champ du (terroir dit) champ des vaches sauvages : « ⁽⁸⁾ J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, ⁽⁹⁾ j'ai hersé, j'ai brisé les mottes ⁽¹⁰⁾ [et j'ai creusé] le(s) sillon(s). ⁽¹¹⁻¹⁴⁾ L'intendant [Sin-iddinam a] écrit à Išlim-[kinum <et> Sin-za]nin ; ⁽¹⁴⁾ les 5 équipes agricoles [sont parties] et, ⁽¹⁵⁻¹⁶⁾ [avant qu'il fasse jour, on a refermé le(s) sillon(s)]. » ⁽¹⁷⁾ Tu m'as écrit ainsi. ⁽¹⁸⁻¹⁹⁾ J'ai parlé au roi en ces termes : ⁽²⁰⁻²¹⁾ « Mon seigneur, tu m'as donné un champ il y a 10 ans et ⁽²²⁾ j'en ai l'usufruit. ⁽²³⁻²⁴⁾ À présent, l'intendant Sin-iddinam vient de me priver de mon champ. » ⁽²⁵⁾ Nous avons subi son oppression mais ⁽²⁶⁾ le doigt du roi est saisi. ⁽²⁷⁻³⁰⁾ Voici que deux de ses soldats réguliers sont partis enquêter sur ton affaire. ⁽³¹⁻³³⁾ Il vient d'envoyer Šamaš-kima-iliya avec eux chez toi. ⁽³⁴⁻³⁵⁾ Montre-leur le champ qui a été refermé, mais ⁽³⁶⁾ qu'on ne le mette pas en culture. ⁽³⁷⁾ <Que le roi> juge <ses gens> avec lui !

13) Il n'y a pas de place pour le signe Û au début de la ligne.

1.3. Cots. Coll. 52153

Hauteur 104,7 mm × Largeur 51 mm × Profondeur 30 mm. Lieu de découverte inconnu. L'enveloppe adhère encore au revers de la tablette, et recouvre la quasi totalité du texte sur cette surface.

- F. *a-na i-túr-às-[d]u*
 2 *ᵀqī-bí-ma*
um-ma ᵀgu-la-ba-la-sú-ma
 4 *aš-šum A.ŠĀ-im*
ša A.ŠĀ SÚN.HI.A
 6 *ta-aq-bi-a-am*
um-ma at-ta-a-ma
 8 *A.ŠĀ-am ak-sú-um*
aš-ku-uk eš-bé-er
 10 *ù še₂₀-er-`a₄-am aš-ku-un*
ᵀᵀEN.ZU¹-i-dí-nam ŠABRA<<.MEŠ>>
 12 *a-na iš-lim-ki-nu-um*
ù ᵀEN.ZU-za-ni-in
 14 *[i]š-pu-ra-am-ma*
[5] ᵀᵀAPIN.HI.A it-bu-ni-im-ma
 16 *[la] i-na-wi-ra-am*
[še₂₀-e]r-`a₄-am ip-ta-ar-ku
 18 *[ki-a-a]m ta-aš-pu-ra-am*
[a-na] šar-ri-im aq-bi-ma
 20 *[um-ma] ᵀa¹-na-ku-ú-ma*
[be-lí] iš-tu MU 10.KAM
 R.22 « *Le revers est dissimulé sous l'enveloppe. Seules les deux dernières lignes sont partiellement visibles :* »
 1' *a-`na¹ [ni-ši-šu šar-ru-um]*
 2' *it-ti-š[u li-di-in]*



Fig. 4. Cots. Coll. 52153, Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Collection 1883). Library Special Collections, Charles E. Young Research Library, UCLA. Photographie de M. Béranger.

(1-3) Dis à Itur-Asdu : ainsi (parle) Gula-balassu.

(4-7) Tu m'as parlé en ces termes concernant le champ du (terroir dit) champ des vaches sauvages : « ⁽⁸⁾ J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, ⁽⁹⁾ j'ai hersé, j'ai brisé les mottes ⁽¹⁰⁾ et j'ai creusé le(s) sillon(s). ⁽¹¹⁾ Le<<s>> intendan<<s>> Sin-iddinam a écrit à Išlim-kinum et Sin-zanin ; ⁽¹⁵⁾ [les 5] équipes agricoles sont parties et, ⁽¹⁶⁾ [avant qu']il fasse jour, ⁽¹⁷⁾ on a refermé le(s) sillon(s). » ⁽¹⁸⁾ Tu m'as écrit ainsi. ⁽¹⁹⁻²⁰⁾ J'ai parlé [au] roi en ces termes : « ⁽²¹⁻²²⁾ [Mon seigneur], [tu m'as donné un champ] il y a 10 ans. »

(*Le revers est dissimulé sous l'enveloppe. Seules les deux dernières lignes sont partiellement visibles :*)

(1'-2') [Que le roi juge ses gens] avec lui !

2. PARTITION DU MODÈLE 16

ET TYPOLOGIE DES VARIANTES RENCONTRÉES

Le texte composite suit la numérotation des manuscrits FM 6 67 et FM 6 68, car ces derniers sont relativement bien conservés, sont assez proches l'un de l'autre et ont le même nombre de lignes. Le numéro de la ligne correspondante dans chaque manuscrit a été précisé, ainsi que la surface (face [F] et revers [R]), afin que le lecteur puisse se rendre compte des décalages éventuels. La graphie la plus attestée a servi de référence pour l'établissement du texte composite, et les variantes ont été surlignées en gras¹⁶. Le symbole Ø a été utilisé pour signaler qu'un signe, un mot ou la ligne est manquant(e), les points de suspension indiquent qu'il y a du texte avant ou après un passage qui occupe toute la ligne sur le modèle et, comme de coutume, les crochets signifient que le passage est cassé (ou dissimulé sous l'enveloppe dans le cas de Cots. Coll. 52153).

2.1. Partition du Modèle 16

• M.16 : 1	<i>a-na i-túr-às-du</i>
Cots. Coll. 52151 : F.1	<i>[a-n]a ^ri-túr¹-às-d[u]</i>
Cots. Coll. 52152 : F.1	<i>a-na i-túr-às-du</i>
Cots. Coll. 52153 : F.1	<i>a-na i-túr-às-[d]u</i>
FM 6 67 : F.1	<i>a-na i-túr-às-du-ú</i>
FM 6 68 : F.1	<i>a-na i-túr-às-du</i>

¹⁶ Sur la méthode permettant d'évaluer les variantes textuelles, cf. P. Delnero, *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, JCS SS 3, Boston, 2012, p. 179-197.

• M.16 : 2
 Cots. Coll. 52151 : F.2
 Cots. Coll. 52152 : F.2
 Cots. Coll. 52153 : F.2
 FM 6 67 : F.2
 FM 6 68 : F.2

qí-bí-ma
qí-bí-¹ma¹
¹*qí¹-bí-ma*
¹*qí¹-bí-ma*
qí-bí-ma
qí-bí-ma

• M.16 : 3
 Cots. Coll. 52151 : F.3
 Cots. Coll. 52152 : F.3
 Cots. Coll. 52153 : F.3
 FM 6 67 : F.3
 FM 6 68 : F.3

um-ma ^d*gu-la-ba-la-sú-ma*
um-ma ^d*gu-¹la-ba-la-sú-ma¹*
um-ma ^d*gu-la-ba-la-¹sú-ma¹*
um-ma ^d*gu-la-ba-la-sú-ma*
um-ma ^d*gu-la-ba-la-sú-ma*
um-ma ^d*gu-la-ba-la-sú-ma*

• M.16 : 4
 Cots. Coll. 52151 : F.4
 Cots. Coll. 52152 : F.4
 Cots. Coll. 52153 : F.4
 FM 6 67 : F.4
 FM 6 68 : F.4

aš-šum A.ŠÀ-*im*
aš-šum A.ŠÀ-*im*
aš-šum A.ŠÀ-*im*
aš-šum A.ŠÀ-*im*
a[š-š]um A.ŠÀ-*li-im*
aš-šum A.ŠÀ-*im*

• M.16 : 5
 Cots. Coll. 52151 : F.5
 Cots. Coll. 52152 : F.5
 Cots. Coll. 52153 : F.5
 FM 6 67 : F.5
 FM 6 68 : F.5

ša A.ŠÀ SÚN.HI.A
ša A.ŠÀ SÚN.HI.¹A¹
ša A.Š[À SÚ]N.¹HI¹.A
ša A.ŠÀ SÚN.HI.A
ša A.ŠÀ SÚN.HI.A
ša A.ŠÀ SÚN.HI.A

• M.16 : 6
 Cots. Coll. 52151 : F.6
 Cots. Coll. 52152 : F.6
 Cots. Coll. 52153 : F.6
 FM 6 67 : F.6
 FM 6 68 : F.6

ša ta-aš-pu-ra-am
ša ta-aš-pu-ra-¹am¹
 \emptyset *ta-aš-p[u-r]a-¹am¹*
 \emptyset ***ta-aq-bi-a-am***
ša ¹*ta¹-aš-pu-ra-am*
ša ta-aš-pu-ra-am

• M.16 : 7
 Cots. Coll. 52151 : F.7
 Cots. Coll. 52152 : F.7
 Cots. Coll. 52153 : F.7
 FM 6 67 : F.7
 FM 6 68 : F.7

um-ma at-ta-a-ma
¹*um-ma¹ a[t]-t[a]-a-ma*
¹*[um]-ma at-[ta-a]-ma*
um-ma at-ta-a-ma
um-ma at-ta-a-ma
um-ma at-ta- \emptyset -ma

• M.16 : 8
 Cots. Coll. 52151 : F.8
 Cots. Coll. 52152 : F.8

A.ŠÀ-*am ak-sú-um*
 A.ŠÀ- \emptyset ¹*ak¹-sú-um*
 [A.Š]À-¹*am¹ [ak]-¹sú-um¹*

- Cots. Coll. 52153 : F.8
FM 6 67 : F.8
FM 6 68 : F.8
- A.ŠÀ-am ak-sú-um
A.ŠÀ-^ram¹ ak-[s]ú*-[u]m¹⁷
A.ŠÀ-am ak-sú*-um¹⁸
- M.16 : 9
Cots. Coll. 52151 : F.9
Cots. Coll. 52152 : F.9
Cots. Coll. 52153 : F.9
FM 6 67 : F.9
FM 6 68 : F.9
- aš-ku-uk eš-bé-er
aš-^rku¹-uk eš-bé-er
^raš¹-[k]u-uk eš-^rbé¹-er
aš-ku-uk eš-bé-er
aš-[ku-u]k eš-bé-er
aš-ku-uk eš-bé-er
- M.16 : 10
Cots. Coll. 52151 : F.10
Cots. Coll. 52152 : F.10
Cots. Coll. 52153 : F.10
FM 6 67 : F.10
FM 6 68 : F.10
- ù še-er-'a₄-am aš-ku-un
ù še-er-'a₄-am aš-[ku]-un
[ù] še-er-'a₄-[am aš-ku-un]
ù še₂₀-er-'a₄-am aš-ku-un
ù š[e]-er-'a₄-am aš-ku-un
ù še-er-'a₄-am aš-ku-un
- M.16 : 11
Cots. Coll. 52151 : F.11
Cots. Coll. 52152 : F.11
Cots. Coll. 52153 : F.11
FM 6 67 : F.11
FM 6 68 : F.11
- ^{ld}EN.ZU-i-dí-nam ŠABRA
rdEN¹.ZU-i-^rdí¹-n[am] ŠABRA
^{rdv}[EN.ZU-i-dí-nam] ^rŠABRA¹
rdEN.ZU¹-i-dí-nam ŠABRA<<.MEŠ>>
rdEN¹.ZU¹-^ri-dí^{*1}-nam¹⁹ ŠABRA
^{ld}EN.ZU-i-dí*-nam ŠABRA
- M.16 : 12
Cots. Coll. 52151 : F.12
Cots. Coll. 52152 : F.12
Cots. Coll. 52153 : F.12
FM 6 67 : F.12
FM 6 68 : F.12
- a-na iš-lim-ki-nu-um
a-na iš-^rlim¹-ki-nu-um
^ra-na¹ iš-lim-[ki-nu-um]
a-na iš-lim-ki-nu-um
a-na iš-lim-ki-nu-um
a-na iš-lim-ki-nu-um
- M.16 : 13
Cots. Coll. 52151 : F.13
Cots. Coll. 52152 : F.13
Cots. Coll. 52153 : F.13
- ù ^dEN.ZU-za-ni-in
ù ^dEN.ZU-za-ni-^rin¹
[<ù>²⁰ ^dEN.ZU-za]-ni-in
ù ^dEN.ZU-za-ni-in

¹⁷ P. Marelo a lu : A.ŠÀ-a[m] ak-s[u]-u[m] (cf. FM 6, 2002, p. 465). Le signe est effacé sur la tablette, mais je corrige le SU en SÚ car c'est ce dernier signe qui a été utilisé dans tous les autres exemplaires.

¹⁸ P. Marelo a lu : A.ŠÀ-am ak-su-um (cf. FM 6, 2002, p. 465). Le signe visible sur la photographie est clairement SÚ.

¹⁹ P. Marelo a lu : rdEN.ZU¹-i-dí-nam (cf. FM 6, 2002, p. 465). Le signe DIN est à lire dí, non dī. Idem pour FM 6 68 : F.11, FM 6 67 : F.24 et FM 6 68 : R.24.

²⁰ Il n'y a pas la place dans la cassure pour le signe Û.

FM 6 67 : F.13

FM 6 68 : F.13

ʿù ^dEN.ZU¹-za-^rni¹-inù ¹⁸dEN.ZU-za-ni-in²¹

- M.16 : 14

Cots. Coll. 52151 : F.14

Cots. Coll. 52152 : F.14

Cots. Coll. 52153 : F.14

FM 6 67 : F.14

FM 6 68 : F.14

*iš-pu-ra-am-ma**iš-pu-^rra¹-am-ma**[iš-pu]-ra-am-ma ...**[i]š-pu-ra-am-ma**iš-pu-ra-^ram-ma¹**iš-pu-ra-am-ma*

- M.16 : 15

Cots. Coll. 52151 : F.15

Cots. Coll. 52152 : F.14

Cots. Coll. 52153 : F.15

FM 6 67 : F.15

FM 6 68 : F.15

5 ^(gis)APIN.HI.A *it-bu-nim-ma*²²5 ∅ APIN.HI.A *it-bu-^rnim¹-ma*... 5 ∅ APIN.HI.^rA¹ [*it-bu-nim*]-ma[5] ^{gis}APIN.HI.A *it-bu-**ni-im**-ma*5 ^{gis}APIN.MEŠ *it-b[u]-ni[m-ma]*5 ^{gis}APIN.MEŠ *it-bu-nim-ma*

- M.16 : 16

Cots. Coll. 52151 : F.16

Cots. Coll. 52152 : F.15

Cots. Coll. 52153 : F.16

FM 6 67 : F.16

FM 6 68 : F.16

*la i-na-wi-ra-am**la ^ri¹-na-wi-r[a]-^ram¹**[la] i-na-wi-ra-[am]**[la] i-na-wi-ra-am**la i-na-wi-ra-am**la i-na-wi-ra-am*

- M.16 : 17

Cots. Coll. 52151 : F.17

Cots. Coll. 52152 : F.16

Cots. Coll. 52153 : F.17

FM 6 67 : F.17

FM 6 68 : F.17

*še-er-^ra₄-am ip-ta-ar-ku**še-er-^ra₄-am **PI**^o-ar-ku**^rše¹-er-^ra₄-am ip-ta-a[r-k]u**[še₂₀-e]r-^ra₄-am²³ ip-ta-ar-ku**še-er-^ra₄-am ip-^rta¹-ar-ku**še-er-^ra₄-am ip-ta-ar-ku*

- M.16 : 18

Cots. Coll. 52151 : F.18

Cots. Coll. 52152 : F.17

Cots. Coll. 52153 : F.18

FM 6 67 : F.18

FM 6 68 : F.18

*ki-a-am ta-aš-pu-ra-am**ki-a-^ram¹ t[a]-aš-pu-ra-am**^rki-a-am¹ [t]a-aš-^rpu¹-ra-am**[ki-a-a]m ta-aš-pu-ra-am**ki-a-am ta-aš-pu-ra-^ram¹**ki-a-am ta-aš-pu-ra-am*

²¹ P. Marellò a lu : ^dEN.ZU-za-ni-in (cf. *FM 6*, 2002, p. 465). Il s'agit d'un copier-coller de FM 6 67 : 13, car le clou de nom propre est clairement visible sur la photographie de FM 6 68.

²² Il y a trop de variantes orthographiques pour cette ligne pour être sûr de la forme utilisée dans le modèle. La forme APIN.HI.A a été utilisée dans trois manuscrits sur cinq, mais le déterminatif ^{gis} n'apparaît qu'une seule fois avec cette forme, dans un manuscrit variant significativement des autres avec la graphie *it-bu-**ni-im**-ma* (Cots. Coll. 52153).

²³ J'ai restitué [še₂₀-e]r-, non [še-e]r, en raison de la ligne 10.

- M.16 : 19
Cots. Coll. 52151 : F.19
Cots. Coll. 52152 : F.18
Cots. Coll. 52153 : F.19
FM 6 67 : F.19
FM 6 68 : F.19
a-na šar-ri-im aq-bi
[a-n]a šar-ri-im aq-bi
^ra-na šar^r-ri-im aq-bi
[a-na] šar-ri-im aq-bi-**ma**
a-na šar-ri-im aq-^rbi^r
a-na šar-ri-im aq-bi

- M.16 : 20
Cots. Coll. 52151 : F.20
Cots. Coll. 52152 : R.19
Cots. Coll. 52153 : F.20
FM 6 67 : F.20
FM 6 68 : F.20
um-ma a-na-ku-ú-ma
[um-m]a [a]-n[a]-ku-ú-ma
^rum-ma^r a-na-ku-Ø-ma
[um-ma] ^ra^r-na-ku-ú-ma
um-ma a-na-ku-ú-ma
um-ma a-na-ku-ú-ma

- M.16 : 21
Cots. Coll. 52151 : F.21
Cots. Coll. 52152 : R.20
Cots. Coll. 52153 : F.21
FM 6 67 : F.21
FM 6 68 : F.21
be-lí iš-tu MU 10.KAM
[be-lí iš]-tu MU 10.KAM
be-lí iš-tu MU 10.KAM
[be-lí] iš-tu MU 10.KAM
be-lí iš-tu MU 10.KAM
be-lí iš-tu MU 10.KAM

- M.16 : 22
Cots. Coll. 52151 : R.22
Cots. Coll. 52152 : R.21
Cots. Coll. 52153 : R.
FM 6 67 : F.22
FM 6 68 : F.22
A.ŠÀ-am ta-ad-di-nam-ma
[A.ŠÀ-am ta-ad-di-n]am-ma ...
A.ŠÀ-am ta-ad-di-^rnam^r-ma
[...]
A.ŠÀ-am ta-ad-di-nam-ma
A.ŠÀ-am ta-ad-di-nam-ma

- M.16 : 23
Cots. Coll. 52151 : R.22
Cots. Coll. 52152 : R.22
Cots. Coll. 52153
FM 6 67 : F.23
FM 6 68 : F.23
a-ka-al
... ^ra^r-[ka-a]l
a-ka-al
[...]
a-ka-al
a-ka-al

- M.16 : 24
Cots. Coll. 52151 : R.23
Cots. Coll. 52152 : R.23
Cots. Coll. 52153
FM 6 67 : F.24
FM 6 68 : R.24
i-na-an-na ^dEN.ZU-i-dí-nam ŠABRA
[i-na-an-na] ^dEN.ZU-i-dí-[na]m ŠABRA
i-na-an-na ^dEN.ZU-i-dí-nam ŠABRA
[...]
i-na-an-na *^dEN.ZU-i-dí*-nam ŠA[BRA]
i-na-an-^rna^r *^dEN.ZU-i-dí*-nam / ŠABRA

- M.16 : 25
Cots. Coll. 52151 : R.24
Cots. Coll. 52152 : R.24
Cots. Coll. 52153
A.ŠÀ-li i-te-ek-ma-an-ni
[A.ŠÀ-li i]-te-ek-ma-a[n-ni]
A.Š[À]-li i-te-ek-ma-an-ni
[...]

FM 6 67 : F.25

FM 6 68 : R.25

- M.16 : 26

Cots. Coll. 52151 : R.25

Cots. Coll. 52152 : R.25

Cots. Coll. 52153

FM 6 67 : R.26

FM 6 68 : R.26

ʽA.ŠĀ¹-li i-te-ek-ma-š[u](?)²⁴A.ŠĀ-li i-ʽri*¹-š[u]*²⁵*i-sú ni-šu-ú-ma*[i-sú] ʽni(!)¹-šu-ú-ʽma¹ʽi¹-sú ni-šu-ú-ma

[...]

is-sú ni-šu-ú-ma²⁶**i-sú ni-šu-ú-ʽma¹*

- M.16 : 27

Cots. Coll. 52151 : R.26

Cots. Coll. 52152 : R.26

Cots. Coll. 52153

FM 6 67 : R.27

FM 6 68 : R.27

ú-ba-an šar-ri-im iṣ-ša-ba-at[ú-ba-an šar]-ri-im ʽiṣ(?)¹-š[a(?)]-ba-at]ʽú-ba-an šar¹-ri-ʽim iṣ(?)¹-ša-ba-ʽat¹

[...]

*ú-ba-an šar-ri-im iṣ-ša-ba-at**ú-ba-an ʽšar¹-r[i]-ʽim¹ [i]ṣ-ša-ba-at*

- M.16 : 28

Cots. Coll. 52151 : R.27

Cots. Coll. 52152 : R.27

Cots. Coll. 52153

FM 6 67 : R.28

FM 6 68 : R.28

*a-nu-um-ma**a-nu-[u]m-[ma]*ʽa¹-nu-[um]-ma

[...]

*a-nu-um-ma**a-nu-ʽum¹-ma*

- M.16 : 29

Cots. Coll. 52151 : R.28

Cots. Coll. 52152 : R.28

Cots. Coll. 52153

FM 6 67 : R.29

FM 6 68 : R.29

2 AGA.ÚS SAG.GÁ.NI

2 AGA.ÚS ʽSAG.GÁ.NI¹ [(...)]ʽ2¹ AGA.ÚS ʽSAG¹.GÁ.NI

[...]

2 AGA.ÚS SAG.GÁ.NI

2 AGA.ÚS ʽSAG.GÁ.X²⁷

- M.16 : 30

Cots. Coll. 52151 : R.29

*a-na wa-ar-ka-ti(-i)-ka pa-ra-sí-im²⁸**a-na wa-ar-ka-ti-∅-ka pa-r[a-sí-i]m*

²⁴ P. Marella a lu : *i-te-ek-ma-š[u]* (cf. *FM 6*, 2002, p. 468). Le dernier signe est légèrement cassé sur la photographie, mais semble en effet correspondre au signe ŠU.

²⁵ Il ne s'agit clairement pas de *i-te-ek-ma-* comme sur les exemplaires FM 6 67, Cots. Coll. 52151 et Cots. Coll. 52152. P. Marella a lu : *i-ʽtáK¹-x-[]* (cf. *FM 6*, 2002, p. 468), mais l'alternance vocalique e/a n'est pas attestée pour le verbe *ekēnum* et, qui plus est, le signe après *i-* n'est pas DAG (= *ták*). D'après la photographie, il s'agit du signe RI. L'élève a donc écrit *i-ri-šu* « Il l'a cultivé » (*iriššu*), avec une graphie défective.

²⁶ P. Marella a lu : *ni-šu-ma* (cf. *FM 6*, 2002, p. 468). Le signe Ú apparaît clairement sur la photographie.

²⁷ P. Marella a lu : ʽSAG.GÁ-ni¹ (cf. *FM 6*, 2002, p. 468). Le passage est cassé, mais sur la photographie le dernier signe se termine par un clou vertical. Ce ne peut donc être le signe NI.

²⁸ Le texte composite n'a pas pu être reconstitué pour cette ligne, car les manuscrits sont cassés ou varient les uns par rapport aux autres.

- Cots. Coll. 52152 : R.29+30 (29) ^r*a-na*¹ *wa-ar-ka-ti-i-ka* (30) [*pa*]-^r*ra-sí*¹-*im* ...
 Cots. Coll. 52153 [...] *a-na wa-ar-ka-ti-**im** pa-ra-sí-im*
 FM 6 67 : R.30 *a-na wa-a[r-ka-ti(-i)-ka* pa-r]a-sí-im*²⁹
 FM 6 68 : R.30
- M.16 : 31 *it-ta-al-ku-nim*
 Cots. Coll. 52151 : R.30 ***i-la-ku-nim***
 Cots. Coll. 52152 : R.30 ... [*i*]t-ta-al-^r*ku*¹-*nim*
 Cots. Coll. 52153 [...] ^r*it*¹-ta-al-ku-nim
 FM 6 67 : R.31 *it-ta-a[l-ku]-nim*³⁰
 FM 6 68 : R.31
 - M.16 : 32 *it-ti-šu-nu* (1^dUTU-ki-ma-ì-lí-ia)³¹
 Cots. Coll. 52151 ∅
 Cots. Coll. 52152 : R.31 ^r*it*¹-ti-šu-nu ∅^dUTU-ki-ma-ì-lí-ia
 Cots. Coll. 52153 [...] *it-ti-šu-nu* 1^dUTU-ki-ma-ì-lí-ia
 FM 6 67 : R.32 *it-ti-^ršu-nu* [¹(^dUTU-ki-m)]a-ì-lí-**a**^{*32}
 FM 6 68 : R.32
 - M.16 : 33 *a-na še-ri-ka aḫiṭ-ṭa-ar-dam*³³
 Cots. Coll. 52151 : R.31+32 (31) [*a-na*] ^r*še*¹-ri-ka (32) [*aḫiṭ*]-ṭa-ar-dam
 Cots. Coll. 52152 : R.32+33 (32) ^r*a-na*¹ *še-ri-i-^rka* (33) ***iṭ***-ṭa-ar-dam
 Cots. Coll. 52153 [...] *a-na še-ri-ka aḫ-ṭa-ar-dam*
 FM 6 67 : R.33 *a-na še-ri-k[a* aḫiṭ*]-^rṭa*¹-ar-dam
 FM 6 68 : R.33
 - M.16 : 34 A.ŠÀ-am ma-la pa-ar-ku
 Cots. Coll. 52151 : R.33 ^rA¹.Š[À-am] ^rma¹-[*a*] ^rPI^{o1}-ar-ku
 Cots. Coll. 52152 : R.34 ^rA¹.ŠÀ-am ma-la ^rpa¹-ar-ku
 Cots. Coll. 52153 [...] *A.ŠÀ-am ma-la pa-ar{-x}-ku*
 FM 6 67 : R.34 *A.ŠÀ-am ^rma-la pa¹-[a]r-ku*
 FM 6 68 : R.34
 - M.16 : 35 *ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma*
 Cots. Coll. 52151 : R.34 *ku-li-**im**-^ršu-nu*¹-ti-**i**-ma
 Cots. Coll. 52152 : R.35 *ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma*
 Cots. Coll. 52153 [...]

²⁹ P. Marelló a lu : *a-na wa-ar-k[a-t]i-im pa-ra-sí-im* (cf. FM 6, 2002, p. 468), mais la ligne est cassée sur la photographie. Il s'agit visiblement d'un copier-coller de FM 6 67 : 30.

³⁰ Je ne vois pas le signe KU sur la photographie. Ce signe se trouve dans la cassure.

³¹ Je ne suis pas sûre que le clou de nom propre se trouvait dans le modèle, car les manuscrits varient trop les uns par rapport aux autres.

³² P. Marelló a lu : 1^dUTU-ki-ma-ì-lí-ia. La photographie révèle que le dernier signe est A, non IA.

³³ Le passage est cassé ou invisible dans trois manuscrits sur cinq. Il est donc impossible de savoir si le modèle comportait le signe aḫ- ou iṭ-.

FM 6 67 : R.35

FM 6 68 : R.35

*ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma**ku-li-ma-∅*-[š]u-nu-^rti¹-ma³⁴*

- M.16 : 36

Cots. Coll. 52151 : R.35

Cots. Coll. 52152 : R.36

Cots. Coll. 52153

FM 6 67 : R.36

FM 6 68 : R.36

*la i-pé-tu-nim**la i-pé-^rtu-nim¹**la i-pé-tu-nim {...}*

[...]

*la i-pé-et-tu-nim**la i-pé-tu-nim*

- M.16 : 37

Cots. Coll. 52151 : R.36

Cots. Coll. 52152

Cots. Coll. 52153

FM 6 67 : R.37

FM 6 68 : R.37

*ù at-ta it-ti-šu-nu**∅ at-ta ^rit¹-ti-šu-nu at-^rla¹-ka*

∅

[...]

*ù at-ta it-ti-šu-nu<<-nu>>³⁵**ù at-ta it-ti-^ršu¹-nu*

- M.16 : 38

Cots. Coll. 52151 : R.37

Cots. Coll. 52152

Cots. Coll. 52153

FM 6 67 : R.38

FM 6 68 : R.38

*la tu-?-ra-am³⁶**^rla¹ tu-[x(-x)]-ra-am*

∅

[...]

*la tu-úh<-ha>-ra-am**la tu{-x}*^rha-ra-am³⁷*

- M.16 : 39

Cots. Coll. 52151 : R.38

Cots. Coll. 52152

Cots. Coll. 52153 : R.1'

FM 6 67 : R.39

FM 6 68 : R.39

*a-na ni-ši-šu šar-ru-um**a-na ni-[ši-šu] šar-ru-um*

∅

*a-^rna¹ [ni-ši-šu šar-ru-um]**a-na ni-ši-šu šar-ru-um**a-na ni-ši-šu šar-ru-um*

- M.16 : 40

Cots. Coll. 52151 : R.39

Cots. Coll. 52152 : R.37

Cots. Coll. 52153 : R.2'

FM 6 67 : R.40

FM 6 68 : R.40

*it-ti-šu li-di-in**it-ti-šu li-di-in**it-ti-šu li-di-in**it-ti-š[u li-di-in]**it-ti-šu li-di-in**it-ti-šu li-^rdi¹-in*

³⁴ P. Marelló a lu : *ku-li-ma-^raš-šu-nu-ti¹-ma* (cf. FM 6, 2002, p. 468).

³⁵ P. Marelló a lu : *it-ti-šu-{NU}-nu* (cf. FM 6, 2002, p. 468).

³⁶ Le texte composite n'a pas pu être reconstitué pour cette ligne, car les manuscrits sont cassés ou varient les uns par rapport aux autres. Les élèves ont visiblement eu du mal à se souvenir du verbe *uhhurum* « s'attarder ». Ce verbe n'est pas très fréquent mais apparaît néanmoins régulièrement dans les lettres d'archive.

³⁷ P. Marelló a lu : *tu-x-ha^o-ra-am* (cf. FM 6, 2002, p. 468).

2.2. Typologie des variantes

2.2.1. Variantes de mise en page

- i. – 1 ligne en raison du regroupement de M.16 : 14+15 sur la même ligne (Cots. Coll. 52152 : 14).
- ii. – 1 ligne en raison du regroupement de M.16 : 22+23 sur la même ligne (Cots. Coll. 52151 : 22).
- iii. + 1 ligne en raison de la scission de M.16 : 30 sur deux lignes (Cots. Coll. 52152 : 29+30).
- iv. – 1 ligne en raison du regroupement de la fin de M.16 : 30 et de M.16 : 31 sur la même ligne (Cots. Coll. 52152 : 30).
- v. – 1 ligne en raison de l'omission de M.16 : 32 (Cots. Coll. 52151).
- vi. + 1 ligne en raison de la scission de M.16 : 33 sur deux lignes (Cots. Coll. 52151 : 31+32).
- vii. + 1 ligne en raison de la scission de M.16 : 33 sur deux lignes (Cots. Coll. 52152 : 32+33).
- viii. – 3 lignes en raison de l'omission de M.16 : 37+38+39 (Cots. Coll. 52152). (Total : – 1 ligne dans Cots. Coll. 52151 et – 3 lignes dans Cots. Coll. 52152.)
- ix. début du revers à la ligne 19 (Cots. Coll. 52152), à la ligne 22 (Cots. Coll. 52151 et 52153), à la ligne 24 (FM 6 68) et à la ligne 26 (FM 6 67).

2.2.2. Dittographie

- i. *it-ti-šu-nu*<<-**nu**>> (FM 6 67 : 37).

2.2.3. Méconnaissance du syllabaire

- i. **PI**^o-*ar-ku* (Cots. Coll. 52151 : 17), au lieu de : *pa-ar-ku*³⁸.
- ii. **PI**^o-*ar-ku* (Cots. Coll. 52151 : 33), au lieu de : *pa-ar-ku*.

2.2.4. Variantes orthographiques

- i. *i-túr-às-du-ú* (FM 6 67 : 1). Comparer avec M.16 : 1.
- ii. *A.ŠÀ-lī-im* (FM 6 67 : 4). Comparer avec M.16 : 4.
- iii. *at-ta-Ø-ma* (FM 6 68 : 7). Comparer avec M.16 : 7.
- iv. *A.ŠÀ-Ø* (Cots. Coll. 52151 : 8). Comparer avec M.16 : 8.
- v. *še₂₀-er-'a₄-am* (Cots. Coll. 52153 : 10). Comparer avec M.16 : 10.
- vi. ^{1d}EN.ZU-*za-ni-in* (FM 6 68 : 13). Comparer avec M.16 : 13.
- vii. ^oAPIN.HI.A (Cots. Coll. 52151 : 15). Comparer avec M.16 : 15.
- viii. ^oAPIN.HI.'A' (Cots. Coll. 52152 : 14). Comparer avec M.16 : 15.
- ix. *it-bu-ni-im-ma* (Cots. Coll. 52153 : 15). Comparer avec M.16 : 15.

³⁸ L'alternance [w]/[p] n'apparaît pas ailleurs dans la lettre, c'est pourquoi il ne s'agit pas d'une variante phonétique. Plus vraisemblablement, l'élève méconnaissait le syllabaire akkadien : le signe PI étant utilisé pour transcrire les sons [pi] et [wi], mais aussi les sons [wa], [we] et [wu], l'élève a peut-être pensé qu'il pouvait aussi s'en servir pour écrire le son [pa].

- x. ^{giš}APIN.MEŠ̌ (FM 6 67 : 15). Comparer avec M.16 : 15.
 xi. ^{giš}APIN.MEŠ̌ (FM 6 68 : 15). Comparer avec M.16 : 15.
 xii. *a-na-ku-Ø-ma* (Cots. Coll. 52152 : 19). Comparer avec M.16 : 20.
 xiii. *is-sú* (FM 6 67 : 26). Comparer avec M.16 : 26.
 xiv. 'SAG.GÁ.x' (FM 6 68 : 29). Comparer avec M.16 : 29.
 xv. *wa-ar-ka-ti-Ø-ka* (Cots. Coll. 52151 : 29) | *wa-ar-ka-ti-i-ka* (Cots. Coll. 52152 : 29). Comparer avec M.16 : 30.
 xvi. ^ØdUTU-ki-ma-ì-lí-ia (Cots. Coll. 52152 : 31). Comparer avec M.16 : 32.
 xvii. [^(d)UTU-ki-m]a-ì-lí-a* (FM 6 68 : 32). Comparer avec M.16 : 32.
 xviii. *še-ri-i-^rka'* (Cots. Coll. 52152 : 32). Comparer avec M.16 : 33.
 xix. *ku-li-ì-m-^ršu-nu'^rti-i-ma* (Cots. Coll. 52151 : 34). Comparer avec M.16 : 35.
 xx. *ku-li-ma-Ø*-[š]u-nu-^rti'^r-ma* (FM 6 68 : 35). Comparer avec M.16 : 35.
 xxi. *i-pé-et-tu-nim* (FM 6 67 : 36). Comparer avec M.16 : 36.
 xxii. *tu-ùh<-ha>-ra-am* (FM 6 67 : 38) | *la tu{-x}*^r-ha-ra-am* (FM 6 68 : 38). Comparer avec M.16 : 38.

2.2.5. Ajouts

- i. *aq-bi-ma* (Cots. Coll. 52153 : 19). Comparer avec M.16 : 19.
 ii. *at-^rla^r-ka* (Cots. Coll. 52151 : 36). Comparer avec M.16 : 37³⁹.

2.2.6. Omissions

- i. *ša* (Cots. Coll. 52152 : 6). Comparer avec M.16 : 6.
 ii. *ša* (Cots. Coll. 52153 : 6). Comparer avec M.16 : 6.
 iii. *ù* (Cots. Coll. 52152 : 13). Comparer avec M.16 : 13.
 iv. *it-ti-šu-nu* ^(d)UTU-ki-ma-ì-lí-ia (Cots. Coll. 52151). Comparer avec M.16 : 32.
 v. *ù* (Cots. Coll. 52151 : 36). Comparer avec M.16 : 37.
 vi. *ù at-ta it-ti-šu-nu* (Cots. Coll. 52152). Comparer avec M.16 : 37.
 vii. *la tu-?-ra-am* (Cots. Coll. 52152). Comparer avec M.16 : 38.
 viii. *a-na ni-ši-šu šar-ru-um* (Cots. Coll. 52152). Comparer avec M.16 : 39.

2.2.7. Erreurs grammaticales

- i. ŠABRA.MEŠ̌ (Cots. Coll. 52153 : 11), au lieu de : SABRA (M.16 : 11).

³⁹ Le verbe *at-la-ka*, « partez ! », n'apparaît pas dans les autres manuscrits de M.16. L'élève l'a ajouté, mais il s'insère mal dans la syntaxe de la phrase. La forme verbale *atlakâ* n'apparaît dans aucune autre lettre scolaire, mais l'on trouve *alkamma* « viens ! » dans plusieurs modèles de lettres (Modèles 1, 4 et 5, cf. M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture...*, 2018 [En ligne], Annexe 3). Le co-texte du verbe est différent dans ces modèles, mais le contenu de la lettre est analogue : dans les Modèles 1 et 4, l'expéditeur exhorte le destinataire, à qui on a fait du tort, à intervenir. Dans le Modèle 5, il l'incite à se déplacer pour finaliser la location d'un champ. L'élève avait peut-être ces modèles en tête lorsqu'il a ajouté la forme verbale *atlakâ* (mécaniquement, vu la maladresse de l'insertion).

- ii. *i-te-ek-ma-š[u](?)* (FM 6 67 : 25), au lieu de : *i-te-ek-ma-an-ni* (M.16 : 25).
- iii. *wa-ar-ka-ti-im* (FM 6 67 : 30), au lieu de : *wa-ar-ka-ti(-i)-ka* (M.16 : 30).
- iv. *i-la-ku-nim* (Cots. Coll. 52151 : 30), au lieu de : *it-ta-al-ku-nim* (M.16 : 31).
- v. *aṭ-ta-ar-dam* (FM 6 67 : 33), au lieu de : *iṭ-ṭa-ar-dam* (Cots. Coll. 52152 : 33) ou *vice versa*⁴⁰.

2.2.8. Substitutions

- i. *ta-aq-bi-a-am* (Cots. Coll. 52153 : 6), au lieu de : *ta-aš-pu-ra-am* (M.16 : 6).
- ii. *i-ṛri-š[u]* (FM 6 68 : 25), au lieu de : *i-te-ek-ma-an-ni* (M.16 : 25).

2.2.9. Anticipation

- i. **PI°-ar-ku** (Cots. Coll. 52151 : 17), au lieu de : *ip-ta-ar-ku* (M.16 : 17), par anticipation de : *pa-ar-ku* (M.16 : 34)⁴¹.

3. L'ENSEIGNEMENT DU GENRE ÉPISTOLAIRE PENDANT LA PÉRIODE AMORRITE (2002-1595 AV. J.-C.)

Les lettres scolaires — en akkadien, mais aussi celles en sumérien — sont une nouveauté du II^e mil. av. J.-C.⁴² Des lettres scolaires en langue akkadienne ont été trouvées dans de nombreuses villes mésopotamiennes : à Adab (Bismaya), Ešnunna (Tell Asmar), Girsu (Tello), Hursagkalama (Tell Ingarra), Kiš (Tell Uhaimir), Larsa (Tell Senkereh), Mari (Tell Hariri), Nippur (Niffar), Sippar-Amnanum (Tell ed-Der), Sippar-

⁴⁰ Le passage est cassé ou dissimulé sous l'enveloppe dans trois manuscrits sur cinq. Cf. supra note 15.

⁴¹ Voir la note 38 supra. L'élève voulait certainement écrire *pa-ar-ku* mais a choisi le mauvais signe.

⁴² Les manuscrits des lettres scolaires sumériennes ont tous été rédigés pendant l'époque amorrite. Aucun indice ne permet d'affirmer que ces lettres étaient aussi étudiées par les élèves du III^e mil. av. J.-C. Les lettres sumériennes envoyées ou reçues par les rois de la III^e dynastie d'Ur (au moins en partie apocryphes) ont récemment été rééditées par P. Michalowski, MC 15, Winona Lake, 2011. Ce dernier s'est demandé si les élèves du III^e mil. av. J.-C., à l'instar de ceux du II^e mil., étudiaient des modèles de lettres. Faute de données, la question reste en suspens : « Akkadian model school-letters do exist, and one wonders if students studied equivalent Sumerian models in earlier times, when the language was still used for practical epistolary exchanges » (*ibidem*, p. 28). Pour une édition des lettres sumériennes envoyées ou reçues par les rois de Larsa, cf. N. Brisch, AOAT 339, Münster, 2007. Sur la collection de lettres sumériennes connue sous le nom de « Sumerian Epistolary Miscellany » et attestée à Nippur, cf. A. Kleinerman, CM 42, Leyde, 2011. Ces lettres sont apocryphes (*ibidem*, p. 55).

Yahrurum (Tell Abu Habbah), Tulul Khattab, Ur (Tell el-Muqayyar) et Uruk (Warka). Si de nombreux détails quant à la manière dont ces lettres étaient étudiées et, plus généralement, quant à la vie scolaire restent à découvrir, les duplicatas de M.16 apportent un éclairage sur plusieurs aspects.

3.1. Méthode d'apprentissage

Les cinq duplicatas de M.16 ont-ils été copiés par un même élève, à qui le professeur aurait demandé d'écrire plusieurs fois la même lettre jusqu'à ce qu'il restituât le plus fidèlement possible le modèle appris ? La pratique consistant à faire copier plusieurs fois la même composition à un élève est attestée, notamment à Nippur et à Ur⁴³. Mais les textes littéraires sumériens dont le colophon précise le nom du copiste indiquent que le même élève copiait différentes sections d'une même composition, non la même section plusieurs fois⁴⁴. De plus, l'analyse paléographique révèle que les cinq duplicatas de M.16 n'ont pas été écrits par la même main⁴⁵, et ce constat est corroboré par l'analyse des variantes : un même individu aurait tendance à répéter plusieurs fois la même erreur⁴⁶, alors que les erreurs commises dans les cinq manuscrits varient à chaque fois. En particulier, les variantes orthographiques ne seraient pas aussi nombreuses si les lettres avaient été rédigées par un seul et même individu. Ainsi, les manuscrits de M.16 ont été rédigés par plusieurs élèves. Peut-on inférer les circonstances dans lesquelles les tablettes ont été rédigées ?

Les variantes orthographiques constituent la majorité des variantes rencontrées (×22). Les graphies alternatives sont usuelles dans les documents d'archive, la langue akkadienne n'ayant pas d'orthographe fixée⁴⁷. Les

⁴³ P. Delnero, JCS SS 3, 2012, p. 105 + 203.

⁴⁴ Pour une liste des textes copiés par Damiq-ilišu à Ur, cf. P. Delnero, CNI Publications 43, Copenhague, 2016, p. 44-45.

⁴⁵ Les signes cunéiformes n'ont pas la même forme d'une tablette à l'autre. Comparer par exemple la forme des signes DUR [= *túr*] (ligne 1), ŠĀ [= ŠĀ] (lignes 4 et 5), TAG [= *šum*] (ligne 4), AG [= *ak* et *aq*] (ligne 8, ligne 18/19 et Cots. Coll. 52153 : 6) et NAM [= *nam*] (lignes 11, 21/22 et 23/24). Les signes de Cots. Coll. 52153 et FM 6 68 sont similaires, mais ne sont pas identiques : sur Cots. Coll. 52153, le clou horizontal du bas est plus à gauche que celui du haut à l'intérieur des signes DUR (ligne 1) et NE [= *bī*] (ligne 2), alors que les deux premiers clous horizontaux sont alignés sur FM 6 68.

⁴⁶ P. Delnero, JCS SS 3, 2012, p. 105-106.

⁴⁷ Sur l'absence d'« orthographe » (au sens de graphie unique et correcte) de l'akkadien, cf. M. Worthington, SANER 1, Boston/Berlin, 2012, p. 55-57 et M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture...*, 2018 [En ligne], § III.3.

variantes orthographiques des tablettes scolaires peuvent donc difficilement être considérées comme des erreurs — dans la mesure, bien sûr, où les signes choisis sont appropriés au contexte, c'est-à-dire au type de texte, à l'époque et à la ville. Mis à part les variantes § 2.2.3.i-ii (qui sont nettement des erreurs), les variantes orthographiques de M.16 suivent les conventions attestées dans les documents d'archive de l'époque amorrite : ce ne sont pas des erreurs. Malgré les variantes, la majorité des manuscrits s'accorde sur une même forme pour une ligne donnée. Il faut en déduire que les élèves ont eu, à un moment donné, le modèle sous les yeux, et ont peut-être même été incités à reproduire la forme qu'ils avaient lue. Dans les manuscrits, il y a aussi de nombreuses omissions (×8) (dont des omissions de lignes entières [§ 2.2.6.iv, vi, vii, viii]), des ajouts (×2), des erreurs grammaticales (×5) et des substitutions (×2). L'un des manuscrits contient une dittographie, un autre révèle une méconnaissance du syllabaire et contient une erreur d'anticipation. La mise en page varie d'une tablette à l'autre, et il n'y a pas d'erreur visuelle (confusion de signes proches).

Aucun des manuscrits ne peut être considéré comme étant le modèle ayant servi à rédiger les autres. D'importantes variantes sont en effet attestées dans tous les manuscrits :

- Cots. Coll. 52151 contient 2 erreurs dues à une mauvaise connaissance du syllabaire (§ 2.2.3.i et ii), 3 variantes orthographiques⁴⁸ (§ 2.2.4.iv, vii et xix), 1 ajout (§ 2.2.5.iii), 2 omissions (§ 2.2.6.iv et v), 1 erreur grammaticale (§ 2.2.7.v), 1 erreur d'anticipation (§ 2.2.9.i).
- Cots. Coll. 52152 contient 4 variantes orthographiques⁴⁹ (2.2.4.viii, xii, xvi et xviii) et 5 omissions (§ 2.2.6.i, iii, vi, vii et viii) — voire peut-être aussi une 1 erreur grammaticale⁵⁰ (§ 2.2.7.v). Les omissions de la fin de Cots. Coll. 52152 (§ 2.2.6.vi, vii et viii) ne sont pas dues à un oubli mais à une mauvaise gestion de l'espace de la tablette : se voyant arriver à la fin, l'élève a volontairement éliminé trois lignes de texte.
- Cots. Coll. 52153 contient 2 variantes orthographiques (§ 2.2.4.v et xix), 1 ajout (§ 2.2.5.i), 1 omission (§ 2.2.6.ii) et 1 erreur grammaticale (§ 2.2.7.i). Toutes ces variantes sont regroupées sur la face de la tablette, le revers étant recouvert par l'enveloppe.

⁴⁸ Voir 4 avec § 2.2.4.xv, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

⁴⁹ Voir 5 avec § 2.2.4.xv, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

⁵⁰ Avec § 2.2.7.v, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

- FM 6 67 contient 1 dittographie (§ 2.2.2.i), 5 variantes orthographiques⁵¹ (§ 2.2.4.i, ii, x, xiii et xxi) et 2 erreurs grammaticales⁵² (§ 2.2.7.ii et iii).
- FM 6 68 contient 6 variantes orthographiques⁵³ (§ 2.2.7.iii, vi, xi, xiv, xvii et xx) et 1 substitution (§ 2.2.8.ii).

Il y a trop de variantes par manuscrit pour que les tablettes aient été rédigées avec le modèle sous les yeux. De plus, de nombreuses variantes sont révélatrices du travail de la mémoire : en premier lieu l'erreur d'anticipation⁵⁴, mais aussi l'ajout d'une conjonction de coordination⁵⁵ [§ 2.2.5.i] et l'ajout de mots entiers⁵⁶ [§ 2.2.5.ii], l'omission d'une ligne entière⁵⁷ [§ 2.2.6.iv⁵⁸], les erreurs grammaticales⁵⁹ (avec passage du singulier au pluriel [§ 2.2.7.i], changement des pronoms et préfixes personnels [§ 2.2.7.ii, iii et v] ou encore changement de l'aspect [§ 2.2.7.iv]) et les substitutions⁶⁰ (avec substitution d'un mot par un autre mot sémantiquement proche [§ 2.2.5.i] ou que l'élève estimait convenir au contexte [§ 2.2.5.ii⁶¹]).

Par ailleurs, des lignes ont été tracées et les signes ont été formés avec soin. Les élèves ont donc pris leur temps pour écrire. La répartition du

⁵¹ Voire 6 avec § 2.2.4.xxii, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

⁵² Voire 3 avec § 2.2.7.v, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

⁵³ Voire 7 avec § 2.2.4.xxii, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

⁵⁴ Cf. P. Delnero, « Memorization and the Transmission of Sumerian Literary Compositions », *JNES* 71/2, 2012, p. 189-208 (en part. p. 197-198).

⁵⁵ Sur ce point, cf. les travaux de L. E. Maguire cités par P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 196-197.

⁵⁶ Cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 203-208.

⁵⁷ Cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 204.

⁵⁸ Les cas § 2.2.6.vi, vii et viii ne sont pas comptabilisés ici, car ils ne sont pas dus à un oubli mais à une mauvaise gestion de l'espace de la tablette : se voyant arriver à la fin, l'élève a volontairement éliminé trois lignes de texte.

⁵⁹ Sur ce point, cf. les travaux de L. E. Maguire cités par P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 196.

⁶⁰ P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 196-198.

⁶¹ Dans ce cas précis, l'élève avait probablement oublié le mot exact (*i-te-ek-ma-an-ni*, « il vient de me priver ») et a choisi d'opter pour un terme qui convenait au contexte (*i-ri-šu* « il l'a cultivé »). C'est en effet le verbe que l'on trouve dans M.15, dont le contenu est similaire à celui de M.16 (cf. infra § 3.2.2.2. et UET 5 4 : 12). L'élève connaissait-il M.15 (attesté à Ur) ? Auquel cas, il s'agirait d'un emprunt. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une erreur consciente, car M.15 et M.16 sont très différents dans leur formulation : l'élève a difficilement pu les confondre inconsciemment (sur la question des erreurs conscientes/inconscientes, cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 200-201 et P. Delnero, *JCS* SS 3, 2012, p. 21-22).

texte sur les tablettes Cots. Coll. 52151, Cots. Coll. 52153 et FM 6 68 révèle que les élèves connaissaient à l'avance le contenu de la lettre : sur Cots. Coll. 52151, seules trois lignes de texte supplémentaires auraient pu être inscrites ; sur Cots. Coll. 52153, l'élève n'aurait pu ajouter que deux ou trois lignes en plus, et l'élève qui écrit FM 6 68 n'aurait pu ajouter que quatre lignes supplémentaires. Il y a davantage d'espace libre sur FM 6 67 : un peu plus d'un tiers du revers est anépigraphé (environ dix lignes de texte auraient pu être ajoutées). Sur Cots. Coll. 52152, au contraire, le texte atteint le bas du revers, et l'élève a dû supprimer trois lignes de texte pour pouvoir écrire la ligne finale. Lui aussi connaissait à l'avance le contenu de la lettre : les signes effacés à la ligne 36 indiquent qu'il a d'abord envisagé de tasser les quatre dernières lignes du texte. Réalisant qu'il n'avait pas la place de faire entrer ces lignes dans un espace d'une ligne et demie, il a finalement choisi d'omettre trois lignes.

Ainsi, l'analyse des variantes et l'analyse diplomatique concordent à révéler que M.16 a été appris par cœur puis restitué de mémoire. Comme l'a fait remarquer D. Charpin, il est possible que les défaillances de mémoire ne soient pas le fait des élèves, mais celui de l'enseignant, qui aurait dicté un texte qu'il connaissait par cœur mais aurait fait des erreurs⁶². Dans cette perspective, les textes auraient assurément été rédigés à des dates différentes. Les formes orthographiques sont cependant très similaires d'un manuscrit à l'autre, ce qui révèle que les élèves ont eux-mêmes eu le modèle sous les yeux. En outre, il y aurait davantage de variantes révélatrices d'une rédaction sous la dictée si la lettre avait été lue aux élèves⁶³. Les duplicatas de M.16 ont donc très probablement été écrits par cinq élèves qui restituèrent de mémoire une lettre qu'ils avaient apprise en lisant le modèle. Sans colophon daté, il est impossible de savoir s'ils travaillèrent le même jour ou à des dates différentes. Les tablettes scolaires étaient rapidement recyclées dans les écoles, car les enseignants avaient un besoin constant d'argile⁶⁴. Une telle pratique a plusieurs conséquences, qui jettent un peu de lumière sur la vie de l'école au sein de laquelle M.16 a été étudié : 1) si les cinq tablettes dont il est ici question n'ont pas été recyclées, c'est qu'elles ont été rédigées

⁶² D. Charpin, « [Compte rendu de] P. Delnero, *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series 3, Boston, 2012 », *RA* 108/1, 2014, p. 206.

⁶³ Cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 189-208 [en part. p. 207].

⁶⁴ Cf. M. Civil, *MSL* 14, Rome, 1979, p. 7 et E. Robson, *RA* 95/1, 2001, p. 39-66 [en part. p. 62].

peu de temps avant que la maison cesse d'être occupée (suite à son abandon subit) ou avant d'être utilisées comme matériau de construction⁶⁵, 2) puisque les cinq tablettes ont été découvertes ensemble, elles ont probablement été produites le même jour, ou à quelques jours d'intervalle, 3) l'école comptait simultanément au moins cinq élèves⁶⁶.

Chacun sait combien D. Charpin a insisté sur l'importance de recourir à l'étude diplomatique en assyriologie⁶⁷, c'est pourquoi il convient de signaler la forme particulière de la lettre FM 6 67. Cette tablette est percée de 2x3 trous sur les tranches latérales gauche et droite. Ces trous sont trop larges pour être des « firing holes⁶⁸ ». D'après la photographie prise par P. Marello, ils ne percent pas la tablette de part en part, comme le font ceux pratiqués sur les tablettes scolaires du n°1 Broad Street à Ur (UET 5 367 et UET 6/2 402)⁶⁹. Les trous ont été faits après que la tablette a été rédigée, et il semble qu'il y ait des traces de corde sur la tranche

⁶⁵ Lorsque de nombreuses tablettes scolaires ont été découvertes en un même lieu, ce n'est pas uniquement dû à l'abandon subit de la maison. Les tablettes scolaires étaient aussi utilisées comme remblai, soit dans un autre lieu que l'école (ce fut le cas dans la maison du n°1 Broad Street à Ur, qui n'était pas une école ; cf. D. Charpin, HEO 22, 1986, p. 482-485) soit dans l'école même (ce fut le cas dans la "House F" de Nippur ; cf. E. Robson, RA 95/1, 2001, p. 39-66 [en part. p. 62]). Noter que dans le cas de la "House F", les travaux dans la maison sont consécutifs à l'abandon du lieu par le maître d'école (*ibidem*, p. 45 note 14). Les textes scolaires mis au rebut dans cette dernière maison ont été produits sur une période brève, peu avant cet abandon. Dans le cas présent, je suppose que l'enseignant n'aurait pas longtemps gardé à domicile les cinq tablettes, dans l'éventualité de les utiliser un jour comme matériau de construction chez lui ou chez un voisin. Si ces tablettes ont été mises au rebut, sur place ou ailleurs, elles l'ont été peu de temps après leur rédaction. Noter qu'à l'inverse, A. George a proposé que les tablettes scolaires soient gardées et lentement accumulées afin d'être utilisées comme remblai (A. George, Mél. Klein, Bethesda, 2005, p. 131).

⁶⁶ Il existe très peu d'indices quant au nombre d'élèves par cours dans les écoles de l'époque amorrite. E. Robson remarquait l'étroitesse de la cour (10 m²) de la "House F", à Nippur (RA 95/1, 2001, p. 62). A. George a proposé une moyenne de deux à trois élèves à la fois (Mél. Klein, 2005, p. 131).

⁶⁷ Cf. notamment D. Charpin, « Esquisse d'une diplomatique des documents mésopotamiens », *Bibliothèque de l'École des chartes* 160, 2002, p. 487-511 et « Chroniques bibliographiques 20. Pour une diplomatique des documents paléo-babyloniens », RA 111, 2017, p. 155-178.

⁶⁸ Il s'agit des trous incisés dans certaines tablettes d'argile et dont la fonction est encore incertaine (servaient-ils à la faire sécher, à la décorer, à éviter les ajouts... ?). Sur ces « firing holes », cf. en dernier lieu : S. Panayotov, « On "Firing Holes" and the Cuneiform Stylus », *CDLN* 2016/1 [En ligne].

⁶⁹ Sur les perforations de UET 6/2 402 et leur interprétation, cf. en dernier lieu : J. Lauinger, SAOC 68, Chicago, 2014, p. 189-196 ; sur UET 5 367, cf. D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 3 : un deuxième cas de "piercing" au n°1 Broad Street », *NABU* 2018/74.

gauche. Cette tablette était-elle encadrée et suspendue⁷⁰ ? Les perforations sur UET 6/2 402 permettaient de faire passer une corde à l'intérieur de la tablette. J. Lauinger (probablement par analogie avec les traités, qui pouvaient être suspendus dans les temples) a proposé qu'une telle pratique ait permis de lire successivement la face et le revers en faisant pivoter la tablette autour de l'axe horizontal ; ainsi suspendue, la tablette aurait été exposée à des fins pédagogiques ou aurait servi de modèle à un élève occupé à copier son contenu sur une autre tablette⁷¹. Parmi les cinq duplicatas, FM 6 67 n'est ni la mieux ni la moins bien écrite : pourquoi l'aurait-on exposée ? En outre, il ne s'agit clairement pas du modèle de l'enseignant, et j'ai réuni plusieurs indices dans les précédents paragraphes qui révèlent que ces lettres scolaires n'ont pas été rédigées en ayant le modèle sous les yeux, mais de mémoire. Si FM 6 67 a été encadrée et suspendue, la raison m'échappe.

3.2. *Du signe à l'enveloppe. Visées éducatives des lettres scolaires en langue akkadienne*

Pour quelle raison les enseignants donnaient-ils des lettres akkadiennes à copier à leurs élèves ? Ce type d'exercice préparait-il réellement les apprentis à leur futur travail de scribes ? Nous examinerons dans les prochaines sections ce qu'apprenaient les élèves en rédigeant des lettres scolaires en langue akkadienne.

3.2.1. *Acquérir un savoir pratique : mémoriser le syllabaire akkadien et les formules épistolaires*

Parmi les élèves qui copièrent les duplicatas de M.16, certains avaient mieux mémorisé la lettre que les autres. Certaines tablettes contiennent, en effet, davantage d'erreurs que les autres. Tous avaient néanmoins une bonne connaissance du cunéiforme : leurs signes sont bien formés, et ils connaissaient déjà le syllabaire akkadien — mis à part celui qui inventa une valeur [pa] au signe PI (§ 2.2.3.). Les lignes penchent fortement vers la droite sur le revers de Cots. Coll. 52151 et de FM 6 68. Cette négligence pourrait signaler l'incompétence des apprentis scribes, mais les

⁷⁰ P. Marelli avait interprété différemment ces traces. Selon lui, les tablettes étaient peut-être attachées l'une à l'autre : « La tablette était-elle accrochée à l'autre ? Les textes parlent de deux gendarmes (2 AGA.ÚS SAG.GÁ-*ni*) envoyés en mission afin de résoudre le litige. Avaient-ils chacun une tablette même si, dans cette hypothèse, l'on s'attend alors à des documents plus officiels et administratifs ? » (FM 6, 2002, p. 470-471).

⁷¹ J. Lauinger, SAOC 68, 2014, p. 192.

apparences sont trompeuses : Cots. Coll. 52151 est la tablette qui contient le plus de variantes (dont l'ajout d'un mot, des omissions, une substitution, une erreur d'anticipation et des erreurs dues à une méconnaissance du syllabaire), alors que FM 6 68 est la tablette qui en contient le moins⁷².

Ces élèves n'en étaient donc pas à leur premier essai en akkadien. La formation scribale n'avait pas vocation à transmettre une graphie conventionnelle et unique de chaque mot akkadien, mais enseignait quels étaient les signes d'écriture — et quelles étaient les valeurs qui leur étaient associées — qui pouvaient être utilisés pour écrire les documents d'archive en langue akkadienne. Dans le système écrit de cette langue, la norme ne se situait pas au niveau du mot, mais au niveau du graphème. Cette hypothèse est soutenue par l'ensemble des lettres d'archive de l'époque amorrite, dans lesquelles la forme entière des mots varie régulièrement, alors qu'il y a des constances quant aux signes choisis. En rédigeant une lettre, les élèves consolidaient leur connaissance du syllabaire akkadien. Avant cela, divers exercices avaient déjà permis de les familiariser avec le syllabaire de cette langue : les exercices de signes, les listes onomastiques et les listes de signes. Les élèves apprenaient aussi la structure d'une lettre ainsi que le vocabulaire épistolaire de base (l'adresse, les verbes récurrents, les formules introduisant un sujet...), auquel ils avaient parfois déjà été initiés par le biais de divers petits exercices contenant des formules épistolaires⁷³. À l'inverse, les modèles de contrat, qui contiennent des anthroponymes akkadiens, étaient certainement étudiés après les lettres, car ils clôturaient la phase élémentaire⁷⁴.

S'il n'y avait pas d'orthographe de l'akkadien, une grande importance était accordée, au cours de la formation élémentaire, à l'écriture des anthroponymes (sumériens, akkadiens et amorrites), dont la graphie était soumise à certaines règles⁷⁵. Écrire des lettres était un moyen de mettre en pratique le savoir acquis dans les listes onomastiques. Les enseignants changeaient régulièrement les noms utilisés dans les lettres scolaires : les

⁷² Sur la disparité entre apparence et contenu, voir les exemples réunis par P. Delnero, CNI Publications 43, 2016, p. 44-45.

⁷³ On a découvert des formules épistolaires (adresse, bénédictions, verbes récurrents dans les lettres) sur deux prismes contenant l'exercice tu-ta-ti, sur deux tablettes de Type IV (lentilles) et sur quelques tablettes de Type III/S (format utilisé pour les lettres d'archive). Cf. M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture...*, 2018 [En ligne], § I.2.2.

⁷⁴ Cf. A. Kleinerman, CM 42, 2011, p. 75-94.

⁷⁵ Cf. M. Stol, « Old Babylonian Personal Names », *SEL* 8, 1991, p. 192-194 ; M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture...*, 2018 [En ligne], § I.2.1.2. et BBVO 28, Gladbeck [à paraître en 2019].

anthroponymes varient en effet constamment d'un modèle à l'autre et même d'un duplicata à l'autre⁷⁶. Ils s'adaptaient sans doute à leur auditoire, comme cela est attesté à Ur et à Nippur pour d'autres exercices scolaires⁷⁷. La pratique consistant à choisir des noms d'individus connus du professeur et de l'élève semble aussi attestée dans les lettres scolaires sumériennes⁷⁸. Dans ce cadre, il convient de noter que les noms utilisés dans les cinq duplicatas de M.16 restent inchangés⁷⁹. Ce modèle fut probablement composé dans le cadre spécifique d'une école, car les manuscrits proviennent certainement d'un même locus et aucun duplicata n'a été découvert dans une autre ville. Les individus du texte étaient donc peut-être connus des cinq élèves.

3.2.2. *Acquérir un savoir pratique pour travailler au service de l'administration royale*

3.2.2.1. *Le vocabulaire agricole*

Dans M.16, Gula-balassu, le propriétaire d'une tenure octroyée par le roi dix ans auparavant, répond à son exploitant agricole, Itur-Asdu. Ce dernier lui a écrit pour l'informer qu'un intendant-*šabrûm* a accaparé son champ. Dans la lettre d'Itur-Asdu, citée par Gula-balassu (M.16 : 7-18), l'intendant précisait que le champ venait d'être préparé pour l'ensemencement. Aux lignes 8-10, la lettre reprend la terminologie agricole relative aux travaux de préparation à l'ensemencement du sol, avec les verbes *kasâmum* (« enlever les mauvaises herbes »), *šakâkum* (« herser »), *šebêrum* (« briser les mottes ») et *šer'am šakânum* (« creuser le(s) sillon(s) »). Cette terminologie est attestée dans les documents d'archive. La séquence *šakâkum*, *šebêrum* et *šer'am šakânum* apparaît notamment

⁷⁶ Cf. P. Michalowski, *JCS* 35, 1983, p. 221-228. Selon ce dernier, l'enseignant demandait à l'élève d'ajouter le nom d'une personne qu'il connaissait, ou un nom appris dans les listes lexicales.

⁷⁷ Les listes d'anthroponymes UET 6 117 [U.7836] et UET 5 466 [U.7836], découvertes à Ur au n°7 Quiet Street, ont révélé que les enseignants pouvaient utiliser le nom de personnes de leur entourage lorsqu'ils rédigeaient les exercices scolaires destinés à leurs élèves, cf. D. Charpin, *HEO* 22, 1986, p. 397 + 401-402. Par ailleurs, W. W. Hallo a publié un modèle de procès (« model court case ») découvert à Nippur qui mentionne, avec leur titre, des individus attestés à Nippur (Mél. Jacobsen, Winona Lake, 2002, p. 144-145).

⁷⁸ A. Kleinerman, *CM* 42, 2011, p. 44-45.

⁷⁹ Il est rare que les noms restent inchangés d'un duplicata à l'autre. Sur la quinzaine de modèles recensés, cela n'est attesté que pour quelques modèles (les noms sont par exemple les mêmes dans AbB 5 221 et AbB 5 236, AbB 5 241 et AbB 5 244, AbB 6 168 et AbB 10 164).

dans les contrats d'exploitation de l'archive de Šamaš-hazir (XVIII^e s. av. J.-C.), à Larsa⁸⁰. La liste lexicale bilingue *ana ittišu* (I^{er} mil. av. J.-C.), qui réunit diverses expressions utilisées dans les contrats, contient une séquence légèrement différente : *šakâku, šebêru, šalâšu*⁸¹.

À partir des diverses sources cunéiformes disponibles (listes lexicales, codes de lois, documents d'archive), B. Landsberger a pu reconstituer les étapes de la mise en culture d'un champ⁸². Après le creusement des sillons venait la dernière opération : la mise en culture à proprement parler (*erêšum*). Cette étape n'est pas mentionnée dans M.16, car dans ce texte un évènement vient perturber la mise en culture du champ. Les expressions *epinnû itbûnim* « les équipes agricoles sont parties » et *šer'am parâkum* « obstruer, fermer le(s) sillon(s) » des lignes 15-17 sont des hapax. Ce n'est pas parce qu'elles ne correspondent à aucune réalité agricole, mais parce qu'elles renvoient à des opérations qui contreviennent à l'ordre agricole normal : dans la suite du texte, le verbe *parâkum* « obstruer, fermer » est opposé au verbe *petûm* « ouvrir » (M.16 : 34-36). Or « ouvrir un champ », c'est le cultiver⁸³. Cette opposition m'incite à interpréter ainsi ce texte⁸⁴ : Itur-Asdu (l'exploitant agricole) venait de labourer le champ. La présence des cinq équipes agricoles, à la ligne 15, semble indiquer qu'il s'apprêtait à le labourer à nouveau ou à l'ensemencer⁸⁵, mais deux individus (Išlim-kinum et Sin-zanin) sont intervenus pour accaparer le champ. Ces derniers ont

⁸⁰ Cf. B. Fiette, *Mémoires de N.A.B.U.* 20, Paris, 2018, p. 249-250. Sur ces expressions dans d'autres contrats d'exploitation, cf. F. Pomponio, *AION Sup.* 14, Naples, 1978, p. 36-38.

⁸¹ Le verbe *šalâšu* remplace ici l'expression *šer'am šakânum*, mais l'action décrite est similaire : il s'agit de labourer le champ. Cette action pouvait être exécutée trois fois, point sur lequel insiste *šalâšu* « labourer pour la troisième fois » (M. Civil, *AuOr Sup.* 5, Barcelone, 1994, p. 76). Pour une édition de *ana ittišu*, cf. B. Landsberger, *MSL* 1, Rome, 1937, p. 53 (Tafel 4 i : 36-38) + 55 (Tafel 4 i : 54-55) + 152-153. Cette liste est datée du I^{er} mil. av. J.-C., mais une version d'époque amorrite, en sumérien, a été découverte à Nippur (“ki-ulutin-bi-šè”), et d'autres listes contenant des formules de contrat ont été découvertes dans plusieurs autres villes, dont Sippar, Babylone, Kiš et Larsa. Sur ces recueils d'époque amorrite, cf. N. Veldhuis, *GMTR* 6, Münster, 2014, p. 188-194.

⁸² B. Landsberger, *MSL* 1, 1937, p. 152-159.

⁸³ L'expression est bien attestée, cf. *CAD* 12 *petû* 2d (p. 349-350).

⁸⁴ P. Marelli a livré une autre interprétation du texte : « J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, je (l')ai égratigné, j'ai brisé les mottes et j'ai obtenu une terre sillonnée. Šin-iddinam, le *šabrûm*, a écrit à Šin-zânin et à Išlim-kînum. Tout d'un coup, dès potron-minet, cinq charrues ont bloqué l'accès au labour. (...) Montre-leur tout le champ qui est bloqué, mais qu'ils ne forcent pas le passage ! » (*FM* 6, 2002, p. 468).

⁸⁵ On utilisait la même charrue pour labourer et semer le champ ; pour les semences, un semoir était ajouté à la charrue. Pour une description d'une charrue dans les sources cunéiformes, cf. notamment *La houe et l'araire*, l. 90-118 (M. Civil, *Le débat*

chassé les travailleurs et refermé les sillons avant que les semences y soient déposées. Aux lignes 34-36, l'expéditeur demande à son correspondant d'attendre avant d'« ouvrir le champ », c'est-à-dire avant de reprendre la mise en culture et de rouvrir les sillons. L'affaire étant décrite avec détails, il est possible que M.16 soit inspiré de faits réels.

Pour quelle raison l'enseignant a-t-il donné une lettre pleine de vocabulaire agricole à étudier à ses élèves ? Une possibilité serait qu'ils l'aient étudiée afin d'utiliser en contexte, et de mettre en pratique, les expressions apprises dans les listes lexicales. Les recueils de lexique juridique (« legal phrasebooks ») étaient étudiés pendant la phase élémentaire, avant les contrats⁸⁶. Il est donc possible que les élèves en aient eu connaissance. Le vocabulaire de ces listes étaient en sumérien, mais l'équivalent akkadien était donné oralement. Les élèves auraient ainsi étudié M.16 dans un but pratique, pour s'exercer à leur futur métier de scribe — lequel requerrait d'écrire des lettres administratives et des contrats d'exploitation. Comme nous le verrons dans le prochain paragraphe, il y a cependant un décalage entre ce modèle et les pratiques réelles, qui incite à minimiser l'importance de la transmission du savoir technique et la volonté d'une mise en situation.

3.2.2.2. *Le fonctionnement de l'administration royale*

Une affaire similaire est exposée dans un modèle de lettre scolaire attesté à Ur (ci-après M.15)⁸⁷. Dans ce dernier, un exploitant agricole accuse un intendant-*šabrûm* de vouloir le déposséder de son champ pour le cultiver à sa place. Ces deux cas sont représentatifs des pratiques administratives du XIX^e s. av. J.-C. Durant cette époque, les intendants-*šabrûm* étaient effectivement impliqués dans la distribution, la confiscation et la mise en culture des terres agricoles d'après la documentation du Sud mésopotamien. Cela apparaît clairement dans les lettres d'archive AbB 3 73 :

sumérien entre la houe et l'araire, Thèse de doctorat, Paris, 1965 [inédite], p. 77-78 + 29) et *The Farmer's Instructions*, I, 23-63 (id., *AuOr Sup.* 5, 1994, p. 28-31).

⁸⁶ Sur la place du recueil de lexique juridique (« ki-ulutin-bi-šè ») dans le curriculum de Nippur, cf. N. Veldhuis, *GMTR* 6, 2014, p. 208 ; sur le recueil utilisé à Sippar (« Sippar phrasebook ») et sa place dans le curriculum local, cf. M. Tanret, *MHET* 1/2, 2002, p. 159-161 et N. Veldhuis, *GMTR* 6, 2014, p. 214-215.

⁸⁷ Deux manuscrits sont connus à ce jour, UET 5 4 (Ur, n°2 Church Lane) et UET 5 51 (Ur, n°2 Niche Lane). Ces lettres ont été considérées comme des exercices scolaires par D. Charpin, *HEO* 22, 1986, p. 465 note 1. Leur translittération, résultat du travail de F. R. Kraus, M. Stol et R. de Boer (d'après les collations de J. Van Dijk, M. Stol et R. Frankena), a été mise en ligne sur Archibab (<<http://www.archibab.fr>>), cf. R. de Boer, « Old Babylonian Letters from UET 5 in the Archibab Database », *NABU* 2016/5.

17-22⁸⁸, AbB 4 150 : 6-14⁸⁹, AbB 11 186 : 11-13⁹⁰, dans le tableau de rendement Riftin SVJAD 136 : 22⁹¹ et dans la liste d'attribution de terres UET 5 571 : 15-16⁹². Les lettres qui viennent d'être citées ne sont pas datées, mais le texte UET 5 571 est daté de l'année *Warad-Sin 10* (1825 av. J.-C.), et le texte Riftin SVJAD 136 semble avoir été écrit au cours du règne de Rim-Sin I⁹³ (1822-1763 av. J.-C.). Les textes postérieurs (XVIII^e s. av. J.-C.) révèlent une pratique différente : seul le gestionnaire-*šassukkum* était habilité à distribuer les terres agricoles, et il gérait les conflits liés à leur distribution et à leur exploitation avec le gouverneur provincial⁹⁴. Les intendants-*šabrûm* n'étaient plus impliqués dans la mise en culture des champs au XVIII^e s. av. J.-C., ni aux époques

⁸⁸ AbB 3 73 : 17-22 : *a-na ŠABRA at-wa-a-am, ú{x}-ta-am-ma, me-e li-di-na-né-ši-im, a-nu-um-ma*, 10,0.0.0 GÁN A.ŠĀ-lam i-di-na-né<-šī>-im-ma, ni-ri-iš, « (17-18) Parle à l'intendant-*šabrûm* afin qu'il nous donne de l'eau. (20-22) Voici qu'il nous a donné 63,5 hectares de champ et nous allons (les) cultiver. » Ce texte a été édité dans : R. Franckena, AbB 3, Leyde, 1968, p. 54-55.

⁸⁹ AbB 4 150 : 6-14 : 12,0.0.0 GÁN A.ŠĀ i-na up-pi-la, ŠABRA.MEŠ is-sú-qú-ú-ma, il-te-qú-ú, i-na A.ŠĀ ša a-na ša-ba-ti-šú¹, al-li-ku-ú, 10,0.0.0 GÁN qá-as-sú-nu, ú-mi-du-ú-ma, um-ma šu-nu-ú-ma, ú an-ni-a-am ni-ta-ba-al, « (6-8) Les intendants-*šabrû* ont choisi 76,2 ha. de champ et (les) ont pris. (9-12) Ils ont mis la main sur 63,5 ha. du champ dont je suis responsable et (13-14) ils (ont parlé) en ces termes : "Et nous partons avec ça". » Ce texte a été édité dans : F. R. Kraus, AbB 4, Leyde, 1968, p. 98-99.

⁹⁰ AbB 11 186 : 11-13 : 6,0.0.0 GÁN ¹⁷a-da-a, ERIN₂ DĀG.GI.A ú-še-lu-ú, ŠABRA LÚ-^dNIN.SI₄.AN.NA, « (11-13) 38,1 ha. (de champ), canal Ada : la troupe du quartier a transporté en amont. Intendant-*šabrûm* : Lu-Ninsianna. » Ce texte a été édité dans : M. Stol, AbB 11, Leyde, 1986, p. 120-121.

⁹¹ Il s'agit d'un tableau de rendement de champs. L'un des champs est mis en culture et moissonné par un intendant-*šabrûm* et son équipe : APIN *u-bar-ru-um ŠABRA* [...] (cf. A. P. Riftin, *Staro-Vavilonskie juridiczeskie i administrativnye dokumenty v sobrani-jach SSSR* [= SVJAD], Moscou, 1937, pl. 84). La transcription de ce texte par J. Renger a été mise en ligne sur Archibab (cf. <<http://www.archibab.fr>>, SVJAD 136).

⁹² UET 5 571 : 15-16 : 0,1.0.0 GÁN ŠUKU šu-di-'nu(?)¹ / [ŠU(?)].HA, ŠABRA ^dEN. ZU-wa-qa[r], « (15) 2,10 ha. de champ alimentaire (pour) Šudinu le [soldat-pêch]eur(?). (16) Intendant-*šabrûm* : Sin-waqar. » La copie de ce texte a été éditée dans : H. G. Figulla & W. J. Martin, UET 5, Londres, 1953, pl. XCVII. La transcription du texte par J. Renger a été mise en ligne sur Archibab.

⁹³ Le mois et le jour sont précisés (ii/10), mais pas le nom d'année. J. Renger a proposé de dater ce texte du règne de Rim-Sin I (cf. <<http://www.archibab.fr>>). L'emploi de l'idéogramme GÁN au lieu de A.ŠĀ pour écrire le mot *eqlum* « champ », caractéristique des textes du XIX^e s., va dans ce sens.

⁹⁴ Par exemple, le roi Hammu-rabi reproche régulièrement au gouverneur de la province du Yamutalum Sin-iddinam et au gestionnaire-*šassukkum* Šamaš-hazir d'avoir confisqué et redistribué un champ. Sur la correspondance de ces derniers, et plus généralement sur l'exploitation des terres dans la région de Larsa sous Hammu-rabi, cf. B. Fiette, *Mémoires de N.A.B.U.* 20, 2018. Les archives du palais de Mari (XVIII^e s. av. J.-C.) révèlent que l'intendant-*šabrûm* ne gérait pas non plus les terres agricoles sur le Moyen Euphrate. Cf. H. Reculeau, *Mémoires de N.A.B.U.* 21, Paris, 2018.

ultérieures (après Samsu-iluna de Babylone⁹⁵). Ainsi, M.15 et M.16 exposent des pratiques administratives qui avaient cessé d'être en vigueur après le XIX^e s. av. J.-C. La date de rédaction des duplicatas de M.16 est inconnue. Ceux de M.15 proviennent de fouilles régulières (Ur), mais il est impossible d'être précis quant à leur datation. La tablette UET 5 4 a été découverte au n°2 Church Lane, avec des textes rédigés entre Abi-Sare et Samsu-iluna 2 (soit entre 1905 et 1748 av. J.-C.). Si les manuscrits sont impossibles à dater, les indices réunis dans les précédents paragraphes ont révélé que M.15 et M.16 ont été composés avant le XVIII^e s., probablement au cours du XIX^e s. av. J.-C. Plus généralement, il semble que la plupart des modèles de lettres scolaires ait été composée avant le XVIII^e s. av. J.-C.⁹⁶ Les manuscrits de M.16 ont probablement été rédigés à la même époque, car ce modèle, attesté dans une seule maison, semble n'avoir pas circulé. Il s'agit d'une invention *hic et nunc*.

Ainsi, il est possible que les pratiques administratives décrites dans M.16 aient été encore en vigueur au moment de la rédaction des tablettes. Néanmoins, d'autres éléments témoignent de divergences entre cet exercice épistolaire et les pratiques réelles. D'abord, le nom géographique de la ligne 5 est saugrenu (A.ŠÀ SÚN.HI.A « terroir dit) champ des vaches sauvages »). Il pourrait y avoir ici un effet humoristique, comme le suggèrent la lettre d'archive AbB 6 179: 16-19, dans laquelle il est question d'un champ dévasté par les vaches sauvages et les oiseaux-*qaqûm*, et la lettre ARM 27 44: 5-8, dans laquelle il est question de protéger les champs contre les buffles. Ensuite, pour annoncer à son correspondant que l'intervention du roi a été sollicitée, l'expéditeur de M.16 utilise une formule qui n'est par ailleurs pas attestée : *ubân šarrim iššabat*. Cette façon de procéder ne correspond pas à une pratique juridique ni à l'étiquette de la cour royale. En outre, l'expéditeur tutoie le roi dans la citation des lignes 20-25, ce qui ne correspond pas aux usages de l'époque⁹⁷. Le tutoiement apparaît parfois brusquement dans les lettres d'archive, mais une telle façon de s'adresser au roi ne correspond assurément pas aux manières ni à l'idéologie qu'on voulait transmettre aux futurs fonctionnaires des palais et des temples qui apprenaient à lire et à écrire ni, plus généralement, aux sujets du roi. Il s'agit là encore de détails humoristiques.

⁹⁵ Cf. le CAD 17/1 šabrû A (p. 14), qui cite N. Yoffee, BiMes 5, Malibu, 1977.

⁹⁶ Cf. W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 149-154.

⁹⁷ Cf. J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, 1984, p. 177 (noter que l'auteur a par la suite reconnu en la personne de Belet-matim une reine de Šubat-Enlil, cf. LAPO 18, Paris, 2000, p. 378) et D. Charpin, Akk. Sup. 6, Louvain, 1989, p. 37-38.

W. Sallaberger avait déjà signalé la disparité entre les lettres scolaires et les lettres réelles⁹⁸. Ici, un rapprochement est possible avec les exercices juridiques : certains contrats étudiés à l'école (« model contracts ») contiennent des formules et décrivent des situations atypiques sans parallèle dans les contrats réels⁹⁹ ou utilisent des formules obsolètes en vigueur aux XX^e et XIX^e s. av. J.-C.¹⁰⁰, de même que certains procès scolaires (« model court cases ») ne correspondent pas aux pratiques juridiques des villes dans lesquelles ils ont été étudiés¹⁰¹. De la même manière, la formulation de certaines inscriptions votives copiées à l'école diffère des dédicaces réelles¹⁰².

3.2.2.3. Apprendre à confectionner une enveloppe

Sur les cinq duplicatas, au moins trois se trouvaient dans une enveloppe quand ils ont été découverts : deux fragments de l'enveloppe de Cots. Coll. 52152, aujourd'hui détachés de la tablette, sont conservés à UCLA ; le revers de Cots. Coll. 52153 est presque entièrement dissimulé sous l'enveloppe (la tablette et son enveloppe ont été cuites ensemble) ; et des traces de l'enveloppe sont visibles au revers de FM 6 68. Les deux autres lettres (Cots. Coll. 52151 et FM 6 67) se trouvaient peut-être aussi dans une enveloppe, qui aurait été ouverte par le fouilleur ou le premier acheteur. Des signes sont visibles sur le fragment Cots. Coll. 52152b, mais sont illisibles. On les discerne néanmoins assez pour savoir que ce n'est pas le nom du destinataire (ni celui de l'expéditeur) que l'élève a écrit¹⁰³.

⁹⁸ Cf. W. Sallaberger, *CM* 16, 1999, p. 149-154.

⁹⁹ Cf. W. R. Bodine, *How Mesopotamian Scribes Learned to Write Legal Documents. A Study of the Sumerian Model Contracts in the Babylonian Collection at Yale University*, Lewiston, 2014, p. 164-166 + 173, et le compte rendu de D. Charpin, *RA* 111, 2017, p. 163. Cf. G. Spada, *TMH* 11, Wiesbaden, 2018, p. 18-19.

¹⁰⁰ Cf. G. Spada, *TMH* 11, 2018, p. 50 note 2 (et voir les datations de A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract: Its History and Geography*, Ramat-Gan, 1994, p. 106-107).

¹⁰¹ Cf. D. Charpin, *RA* 111, 2017, p. 169-170.

¹⁰² Cf. A. Kleinerman, *CM* 42, 2011, p. 37-40.

¹⁰³ Pendant l'époque amorrite, les scribes indiquaient sur l'enveloppe le nom du destinataire, sous la forme d'une adresse. Dans de rares cas, le nom de l'expéditeur était aussi précisé (cf. M. Béranger, « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III^e et II^e mil. av. J.-C. (2340-1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, 2018, p. 26). Sur le fragment b), on discerne plusieurs signes DINGIR écrits les uns sous les autres et, semble-t-il, précédés du signe IGI. Il s'agirait d'une liste de témoins, donc un autre exercice.

Deux autres textes de UCLA catalogués comme des lettres scolaires ont été mis sous enveloppe : Cots. Coll. 52150¹⁰⁴ et Cots. Coll. 52187¹⁰⁵. Des signes sont visibles sur l'enveloppe de ces textes. Sur Cots. Coll. 52150, comme sur Cots. Coll. 52152b, l'élève n'a pas écrit l'adresse de la lettre mais commencé un autre exercice. Par ailleurs, la tablette AbB 10 84, qui contient deux lettres, a été classée parmi les textes scolaires par F. R. Kraus¹⁰⁶. Or, un sceau sans légende a été déroulé sur cette tablette. S'il s'agit d'une lettre scolaire, ce scellement fait d'elle une exception. Je ne pense cependant pas qu'il s'agisse d'un texte scolaire. Deux critères ont été déterminants pour F. R. Kraus : le fait que les deux messages aient deux expéditeurs distincts et que le deuxième message ne contienne qu'une bénédiction¹⁰⁷. La possibilité d'écrire deux messages sur la même tablette est bien attestée pour les lettres d'archive, et la lettre AbB 14 23 est un exemple de tablette sur laquelle deux messages avec deux différents expéditeurs ont été rédigés¹⁰⁸. En outre, les lettres d'archive se limitaient parfois elles aussi aux bénédictions et aux salutations¹⁰⁹. Ainsi, la mise sous enveloppe, mais probablement pas la pratique du scellement, était parfois enseignée lors de la formation scribale.

3.2.2.4. *Conclusions : transmettre un savoir pratique, mais une technicité limitée*

Si M.16 fut étudié dans un but pratique, ce ne fut pas pour transmettre aux scribes l'éthos et les connaissances techniques de leur futur métier, en leur enseignant l'étiquette de la cour et le fonctionnement de

¹⁰⁴ La tablette a été écrasée avec son enveloppe alors que l'argile était encore fraîche. Je prévois une édition de ce texte.

¹⁰⁵ La classification de ce texte comme exercice scolaire est cependant à considérer avec précaution. Les descriptions des tablettes de la Collection Cotsen données par M. Wilson (*Education in the Earliest Schools...*, 2008) et sur le site de l'Online Archive of California (<<https://oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt0t1nf169>>) doivent être considérées avec précaution, car certaines lettres que j'ai pu collationner, pourtant considérées comme scolaires, se sont avérées être des documents d'archive, cf. M. Béranger, « Trois tablettes de Dur-Abi-ešuh dans la Lloyd Cotsen Cuneiform Tablet Collection (UCLA) », *NABU* 2018/102. Je n'ai pas collationné Cots. Coll. 52187.

¹⁰⁶ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 31 et AbB 10, Leyde, 1985, p. 86-87.

¹⁰⁷ F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 31.

¹⁰⁸ La femme scribe qui l'a rédigée pour le compte de la religieuse Iltani manifesta sa présence en insérant un message personnel (lignes 10-18).

¹⁰⁹ En particulier celles envoyées par les reines à leurs proches partis en expédition, telles que ARM 10 63-67. Pour une réédition de ces textes, cf. J.-M. Durand, *LAPU* 18, 2000, p. 300-303.

l'administration royale. Le professeur voulut peut-être revoir quelques termes agricoles issus des listes lexicales, mais M.16 ne permettait pas de mettre les élèves en situation. Comme les autres lettres scolaires en akkadien, ce texte fut d'abord étudié pour que les élèves se familiarisent avec le répertoire des signes cunéiformes utilisés dans les lettres akkadiennes¹¹⁰, et mémorisent la structure d'une lettre et certaines tournures de phrases. Les élèves connaissaient à l'avance le texte, c'est pourquoi cet exercice leur permit aussi d'apprendre à adapter la taille de la tablette au message, et d'apprendre à gérer l'espace de la tablette¹¹¹. En outre, le fait que les tablettes contenant M.16 aient été mises sous enveloppe révèle que l'enseignement n'était pas complètement déconnecté de la réalité du métier de scribe : la mise sous enveloppe était un geste technique associé aux documents d'archive¹¹². La présence d'un autre exercice scolaire sur l'un des fragments d'enveloppe (Cots. Coll. 52152b) suggèrent pourtant là encore un décalage avec les pratiques réelles.

3.2.3. *Transmettre une idéologie*

Plusieurs recherches ont montré que diverses idéologies (religieuse, royale, corporatiste) étaient à l'œuvre dans les écoles de l'époque amorrite¹¹³. Le sujet même des deux modèles — l'appropriation et la redistribution indues d'un champ — reprend une préoccupation constante de l'époque amorrite, qui fit l'objet de nombreuses lettres d'archive au cours de cette période¹¹⁴. En plus de transmettre un savoir pratique, il s'agissait donc aussi d'insister sur l'idéologie du roi pourvoyeur de justice. La même idée était transmise dans un autre modèle de lettres, connu grâce à deux exemplaires : AbB 5 241 et AbB 5 244. Spolié de son héritage

¹¹⁰ Certaines lettres scolaires sont accompagnées d'un exercice de maniement du calame, de l'exercice tu-ta-ti ou d'une liste d'anthroponymes (cf. supra note 10), ce qui montre clairement l'association qui était faite entre les lettres comme exercices et la maîtrise du système d'écriture.

¹¹¹ Ce que l'élève qui rédigea Cots. Coll. 52152 eut du mal à faire, cf. supra § 2.2.6.

¹¹² Les contrats, les documents administratifs et les lettres étaient mis sous enveloppe. Cf. M. Béranger, *Épistolaire* 44, 2018, p. 25-43.

¹¹³ Cf. N. Veldhuis, CM 22, Leyde/Boston, 2004, p. 66-79 et GMTR 6, 2014, p. 223-225 ; J. Lauinger, SAOC 68, 2014, p. 189-196 et P. Delnero, CNI Publications 43, 2016, p. 20-50.

¹¹⁴ Voir par exemple les lettres AbB 9 212 et AbB 9 214, datées du XIX^e s. av. J.-C. (M. Stol, AbB 9, Leyde, 1981, p. 132-135), ainsi que toutes les lettres dans lesquelles le roi de Babylone Hammu-rabi expose les plaintes d'individus dont les biens ont été confisqués indûment. Toutes ces lettres ont été mises en ligne sur Archibab. Pour les lettres concernant Šamaš-hazir, cf. en dernier lieu : B. Fiette, Mémoires de N.A.B.U. 20, 2018, § 2.5.2.2. (p. 217-218).

par un individu, l'expéditeur de cette lettre prévient son destinataire de son intention de faire appel au roi pour réclamer justice. Plus largement, il est souvent question du roi dans les lettres scolaires akkadiennes¹¹⁵. Ces éléments pourraient révéler le secteur social au sein duquel souhaitaient certainement évoluer de nombreux élèves qui se formaient à l'écrit, à savoir l'administration royale. Les carrières de Hamatil et Yasim-Sumu à Mari ainsi que les lettres OBTR 150 et A.1258+ montrent clairement que la formation scribale permettait d'accéder aux carrières de l'administration palatiale¹¹⁶.

4. CONCLUSIONS

Lorsqu'elles étaient étudiées pendant la formation à l'écrit, les lettres scolaires donnaient aux scribes un aperçu général de la pratique épistolaire : elles leur permettaient de s'exercer à gérer la taille et l'espace d'une tablette, et de mémoriser le syllabaire akkadien, la graphie des anthroponymes, la structure d'une lettre et le vocabulaire de base. L'apparition même de ces lettres au début du II^e mil. av. J.-C., à une époque où l'épistolaire se développe et devient un moyen de communication majeur, révèle la volonté de certains professeurs d'adapter leur enseignement et de l'inscrire dans la réalité. Le programme scolaire fut réorganisé et structuré par niveaux de difficulté au cours de cette période. Il était dès lors possible de sortir rapidement du cursus scribal en ayant suivi une formation méthodique, qui permettait d'acquérir des connaissances suffisantes pour la rédaction des documents à usage courant en langue akkadienne.

Les lettres scolaires préparaient cependant peu aux pratiques communicationnelles courantes. Peu adaptées à la longueur et à la complexité des échanges épistolaires réels, elles ne rendaient pas les

¹¹⁵ Cf. AbB 2 114, AbB 7 68, AbB 8 17, AbB 11 147, AbB 14 195, etc. De manière similaire, le roi est souvent l'expéditeur ou le destinataire des lettres scolaires en langue sumérienne.

¹¹⁶ Hamatil et Yasim-Sumu sont des fonctionnaires du royaume de Mari qui portaient le titre de « scribe » sur leur sceau (D. Charpin, « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes ? », *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 492). Ils ont probablement commencé leur carrière en tant que scribes (« gratte-papiers »), puis ont assumé de hautes responsabilités au sein du palais. Cette situation est aussi celle qu'espérait le scribe malheureux qui écrivit OBTR 150 (cf. la réédition de ce texte dans : A.-I. Langlois, *Mémoires de N.A.B.U.* 18, Paris, 2017, p. 151-153) et celui qui écrivit la lettre bilingue A.1258+ (cf. D. Charpin, *CRRAI* 35, 1992, p. 7-27).

scribes immédiatement opérationnels. Elles incitent à penser que la formation des individus (des scribes professionnels, mais aussi celle des particuliers) à l'écriture des lettres se faisait principalement dans des conditions réelles. Beaucoup de lettres réellement envoyées ont ainsi pu constituer un cas pratique pour des débutants¹¹⁷. C'était en s'exerçant dans des conditions réelles et par l'imitation que les individus apprenaient l'étendue des formules épistolaires, l'essentiel des conventions (notamment les régionalismes), et apprenaient à interagir avec l'autre à l'écrit et à gérer le flux d'informations pour le rendre intelligible à l'écrit — capacité qui n'est pas innée, mais requiert le développement de compétences pragmatiques¹¹⁸.

La capacité à écrire — une lettre, et plus généralement un document d'archive — ne constituait qu'une partie du travail des scribes professionnels, comme l'a rappelé J. Taylor :

« Writing tablets probably consumed only a small proportion of a scribe's day. In addition to carrying out the activities described in, and implied by, the surviving texts, as well as the many more which have not been recovered, he would also have performed numerous activities that were never recorded in clay¹¹⁹. »

Ces aspects techniques de l'activité des scribes étaient ébauchés pendant la formation à l'écrit, au travers des exercices de calculs, des listes de formules de contrats, etc., mais la technicité et la diversité des situations ne pouvaient se résumer à quelques formules apprises. Le Modèle 16 révèle que l'apprentissage pouvait aussi transmettre des aspects très concrets du métier de scribe, puisque les élèves apprenaient à confectionner des enveloppes. Les pratiques décrites dans les lettres scolaires étaient néanmoins anciennes, voire obsolètes. Le décalage avec la pratique est aussi perceptible à travers l'utilisation de formules saugrenues et l'absence d'adresse et de scellement sur les enveloppes. Ce besoin de technicité constitue une raison supplémentaire pour considérer que les

¹¹⁷ Cf. N. Veldhuis, pour qui cette formation n'avait principalement pas lieu dans une salle de classe, et qui considère que beaucoup de lettres réellement envoyées ont pu constituer un cas pratique pour des débutants (OHCC, Oxford, 2011, p. 85).

¹¹⁸ L'idée d'un apprentissage par l'imitation a également été formulée par W. Sallaberger, CM 16, 1999, p. 149-154. Sur les compétences spécifiques à l'écrit mobilisées lors de la rédaction d'une lettre, cf. M. Béranger, *Développement des pratiques d'écriture...*, 2018 [En ligne], § II.2. (« La qualité du message écrit : une perspective pragmatique »).

¹¹⁹ J. Taylor, OHCC, Oxford, 2011, p. 21. Pour des exemples de tâches administratives effectuées par des scribes, à Sippar, cf. M. Tanret, « The works and the days... On scribal activity in Old Babylonian Sippar-Amnānum », RA 98, 2004, p. 54-57, et à Mari, cf. supra note 116.

scribes qui rédigeaient les documents de la pratique — les lettres, documents juridiques et textes comptables — apprenaient leur métier en dehors du système scolaire, sur le terrain.

BIBLIOGRAPHIE

- Béranger M., 2018 : *Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)*, Thèse de doctorat de l'Université Paris Sciences et Lettres/École Pratique des Hautes Études [En ligne sur <<https://hal.archives-ouvertes.fr>>].
- 2018 : « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III^e et II^e mil. av. J.-C. (2340-1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, 2018, p. 25-43.
- 2018 : « Trois tablettes de Dur-Abi-ešuh dans la Lloyd Cotsen Cuneiform Tablet Collection (UCLA) », *NABU* 2018/102.
- 2019 : « Glimpses of the Old Babylonian Syllabary. Followed by Some Considerations on Regional Variations and Training in Letter-Writing », dans S. Fischer & J. Klinger (éds.), *Cuneiform Syllabaries and How They Were Made*, BBVO 28, Gladbeck [à paraître].
- Bodine W. R., 2014 : *How Mesopotamian Scribes Learned to Write Legal Documents. A Study of the Sumerian Model Contracts in the Babylonian Collection at Yale University*, Lewiston.
- Boer R. de, 2016 : « Old Babylonian Letters from UET 5 in the Archibab Database », *NABU* 2016/5.
- Brisch N., 2007 : *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339, Münster.
- Charpin D., 1986 : *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève.
- 1989 : « L'Akkadien des lettres d'Ilân-Šurâ », dans M. Lebeau & P. Talon (éds.), *Reflets des deux fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet*, Akk. Sup. 6, Louvain, p. 31-40.
- 1992 : « Les malheurs d'un scribe ou de l'inutilité du sumérien loin de Nippur », dans M. deJ. Ellis (éd.), *Nippur at the Centennial. Papers Read at the 35^e Rencontre Assyriologique Internationale, Philadelphia, 1988*, Philadelphie, p. 7-27.
- 2002 : « Esquisse d'une diplomatique des documents mésopotamiens », *Bibliothèque de l'École des chartes* 160, p. 487-511.
- 2002 : « Mari à l'école d'Ešnunna : écriture, langue, formulaires », dans C. Mittermayer & S. Ecklin (éds.), *Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger*, OBO 256, Fribourg, p. 119-137.
- 2004 : « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes? », *CRAIBL* 148/1, p. 481-508.
- 2007 : « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, New York/Londres, p. 400-417.
- 2008 : *Lire et écrire à Babylone*, Paris.

- 2014 : « [Compte rendu de] P. Delnero, *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series 3, Boston, 2012 », *RA* 108/1, p. 204-207.
- 2017 : « Chroniques bibliographiques 20. Pour une diplomatique des documents paléo-babyloniens », *RA* 111, p. 155-178.
- 2018 : « En marge d'ÉcritUr, 3 : un deuxième cas de "piercing" au n°1 Broad Street », *NABU* 2018/74.
- Civil M., 1965 : *Le débat sumérien entre la houe et l'araire*, Thèse de doctorat, Paris [inéédite].
- 1969 : « The Old Babylonian Lu-Series », dans E. Reiner & M. Civil (éds.), *The Series lú = ša and Related Texts*, MSL 12, Rome, p. 148-219.
- 1979 : *Ea A = nâqu, Aa A = nâqu, with their Forerunners and Related Texts*, MSL 14, Rome.
- 1994 : *The Farmer's Instructions: A Sumerian Agricultural Manual*, AuOr Sup. 5, Barcelone.
- Cohen E., 2000 : « Akkadian *-ma* in Diachronic Perspective », *ZA* 90/2, p. 207-226.
- Delnero P., 2011 : « "Inana and Ebiḫ" and the Scribal Tradition », dans G. Frame, E. Leichty, K. Sonik, J. H. Tigay & S. Tinney (éds.), *A Common Cultural Heritage: Studies on Mesopotamia and the Biblical World in Honor of Barry L. Eichler*, Bethesda, p. 123-149.
- 2012 : *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, JCS SS 3, Boston.
- 2012 : « Memorization and the Transmission of Sumerian Literary Compositions », *JNES* 71/2, p. 189-208.
- 2016 : « Literature and Identity in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », dans K. Ryholt & G. Barjamovic (éds.), *Problems of Canonicity and Identity Formation in Ancient Egypt and Mesopotamia*, CNI Publications 43, Copenhagen, p. 20-50.
- Durand J.-M., 1984 : « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, p. 127-180.
- 2000 : *Documents épistolaires du palais de Mari III*, LAPO 18, Paris.
- Fiette B., 2018 : *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de N.A.B.U. 20, Paris.
- Figulla H. G. & W. J. Martin, 1953 : *Letters and Documents of the Old-Babylonian Period*, UET 5, Londres.
- Frankena R., 1968 : *Briefe aus der Leidener Sammlung*, TLB IV, AbB 3, Leyde.
- George A., 2005 : « In Search of the É.DUB.BA.A: The Ancient Mesopotamia School in Literature and Reality », dans Y. Sefati, P. Artzi & C. Cohen (éds.), « *An Experienced Scribe Who Neglects Nothing* ». *Ancient Near Eastern Studies in Honor of Jacob Klein*, Bethesda.
- Hallo W. W., 2002 : « A Model Court Case Concerning Inheritance », dans T. Abusch (éd.), *Riches Hidden in Secret Places: Ancient Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen*, Winona Lake, p. 141-154.
- Joannès F., 1984 : « Chapitre II », dans G. Bardet, F. Joannès, B. Lafont, D. Soubeyran & P. Villard (éds.), *ARM* 23, Paris, p. 83-226.
- Kleinerman A., 2011 : *Education in Early 2nd Millennium BC Babylonia. The Sumerian Epistolary Miscellany*, CM 42, Leyde.

- Kraus F. R., 1964 : « Briefschreibübungen im altbabylonischen Schulunterricht », *JEOL* 16, p. 16-39.
- 1968 : *Briefe aus dem Archive des Šamaš-hāzir in Paris und Oxford (TCL 7 und OECT 3)*, AbB 4, Leyde.
- 1985 : *Briefe aus kleineren westeuropäischen Sammlungen*, AbB 10, Leyde.
- Landsberger B., 1937 : *Die Serie ana ittišu*, MSL 1, Rome.
- Langlois A.-I., 2017 : *Archibab 2. Les archives de la princesse Itani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII^e siècle avant J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, Mémoires de N.A.B.U. 18, Paris.
- Laugier J., 2014 : « The Curricular Context of an Akkadian Prayer from Old Babylonian Ur (UET 6 402) », dans M. Kozuh, W. Henkelman, C. E. Jones & C. Woods (éds.), *Extraction & Control: Studies in Honor of Matthew W. Stolper*, SAOC 68, Chicago, p. 189-196.
- Marello P., 2002 : « Le doigt du roi sur les tablettes jumelles », dans D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, p. 465-474.
- Michalowski P., 1983 : « [Compte-rendu de] Luigi Cagni, *Briefe aus dem Iraq Museum*. Altbabylonische Briefe, 8 », *JCS* 35, p. 221-228.
- 2011 : *The Correspondence of the Kings of Ur: An Epistolary History of an Ancient Mesopotamian Kingdom*, MC 15, Winona Lake.
- Ohgama N. & E. Robson, 2010 : « Scribal Schooling in Old Babylonian Kish: the Evidence of the Oxford Tablets », dans H. D. Baker, E. Robson & G. Zólyomi (éds.), *Your Praise is Sweet: a Memorial Volume for Jeremy Black*, Londres, p. 207-236.
- Panayotov S., 2016 : « On "Firing Holes" and the Cuneiform Stylus », *CDLN* 2016/1 [En ligne] : <<https://cdli.ucla.edu/pubs/cdlj/php/single.php?id=73>>.
- Pomponio F., 1978 : *I contratti di affitto dei campi per la coltivazione di cereali pubblicati in YOS 13*, AION Sup. 14, Naples.
- Reculeau H., 2018 : *Florilegium marianum XVI. L'agriculture irriguée à Mari : essai d'histoire des techniques*, Mémoires de N.A.B.U. 21, Paris.
- Ricqlès F. de, 1999 : *Archéologie. Vente aux enchères publiques. Le jeudi 30 septembre 1999 à 11 heures et 14 heures 15. Le vendredi 1^{er} octobre 1999 à 11 heures et 14 heures 15*, Paris, Drouot-Richelieu, Paris.
- 2000 : *Archéologie. Vente aux enchères publiques. Le dimanche 1^{er} Octobre 2000 à 14 heures 30. Le lundi 2 Octobre 2000 à 10 heures 30 et à 14 heures 30*, Paris, Drouot-Montaigne, Paris.
- Riftin A. P., 1937 : *Staro-Vavilonskie juridiczeskie i administrativnye dokumenty v sobranijach SSSR*, Moscou.
- Robson E., 2001 : « The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur », *RA* 95/1, p. 39-66.
- Sallaberger W., 1999 : « "Wenn Du mein Bruder bist..." Interaktion und Textgestaltung in altbabylonischen Alltagsbriefen », *CM* 16, Groningue.
- Skaist A., 1994 : *The Old Babylonian Loan Contract: Its History and Geography*, Ramat-Gan.
- Spada G., 2014 : « Two Old Babylonian Model Contracts », *CDLJ* 2014/2 : <http://www.cdli.ucla.edu/pubs/cdlj/2014/cdlj2014_002.html>.

- 2018 : *Sumerian Model Contracts from the Old Babylonian Period in the Hilprecht Collection Jena*, TMH 11, Wiesbaden.
- Stol M., 1981 : *Letters from Yale*, AbB 9, Leyde.
- 1986 : *Letters from collections in Philadelphia, Chicago and Berkeley*, AbB 11, Leyde.
- 1991 : « Old Babylonian Personal Names », *SEL* 8, 1991, p. 191-212.
- Streck M., 2017 : « The Terminology for Times of the Day in Akkadian », dans Y. Heffron, A. Stone & M. Worthington (éds.), *At the Dawn of History. Ancient Near Eastern Studies in Honour of J. N. Postgate*, Winona Lake, p. 583-609.
- Tanret M., 2002 : *Per Aspera ad Astra : l'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnānum pendant la période paléobabylonienne tardive*, MHET 1/2, Gand.
- 2004 : « The works and the days... On scribal activity in Old Babylonian Sippar-Amnānum », *RA* 98, p. 33-62.
- Taylor J., 2011 : « Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans », dans K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, p. 5-31.
- Veldhuis N., 2004 : *Religion, Literature, and Scholarship: The Sumerian Composition « Nanše and the Birds »*, CM 22, Leyde/Boston.
- 2011 : « Levels of Literacy », dans K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, p. 68-89.
- 2014 : *History of the Cuneiform Lexical Tradition*, GMTR 6, Münster.
- Wilson M., 2008 : *Education in the Earliest Schools. Cuneiform Manuscripts in the Cotsen Collection*, Los Angeles.
- Worthington M., 2012 : *Principles of Akkadian Textual Criticism*, SANER 1, Boston/Berlin.
- Yoffee N., 1977 : *The Economic Role of the Crown in the Old Babylonian Period*, BiMes 5, Malibu.